VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 15 MAI 1923 NUMERO 4…

Adressez toute correspondance à
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis
Union Postale

LA LIBERTE

Téléphones - A 1816—A 1817
Imprimée et publiée par la
WEST CANADA PUB. Co., Ltd.
619, ave McDermot

Rédigée en collaboration

DIEU ET MON DROIT

Ouvriers, en garde!

S'il est une classe de la société qui a les sympathies de l'Eglise, c'est bien celle des travailleurs. Depuis surtout que Léon XIII a publié son encyclique sur la condition des ouvriers, le 16 mai 1896, il n'est permis à personne chez les catholiques d'ignorer ce document et de se désintéresser du sort de ceux qui peinent.

Le journaliste, moins que tout autre, n'a le droit de s'abstenir quand le bien des travailleurs exige qu'il écrive.

L'intérêt de l'ouvrier encore plus que celui de tout autre exige que la vérité, la justice et la charité règnent dans le monde. C'est la condition absolument indispensable du bon ordre dans toute organisation sociale.

Les doctrines fausses, les théories plus ou moins nouvelles, qui mettent de côté l'enseignement révélé, aboutissent tôt ou tard à bouleverser la société et à engendrer toutes sortes de maux. Les premiers à souffrir sont alors évidemment les faibles, c'est-à-dire, la plupart du temps, nos ouvriers.

Si le respect du droit de chacun est banni du milieu des hommes, il arrive infailliblement que c'est la volonté du plus fort qui prévaut. L'ouvrier est ainsi encore l'une des premières victimes de l'injustice.

Si la justice n'est pas tempérée par la charité, le riche se cantonne dans la rigueur de ses droits. Son égoïsme ne lui permet guère de jeter un regard sur le pauvre malheureux. L'ouvrier reste pour lui un étranger. La charité au contraire rend son coeur sensible. Elle lui fait mettre une partie de ses biens en commun avec ceux qui en ont le plus besoin. L'ouvrier est parmi les tout premiers à en profiter. Puisque l'ouvrier est souverainement intéressé au règne de la vérité, de la justice et de la charité, il doit donc, s'il a une intelligence droite et un coeur bien fait, se reconnaître solidaire et défenseur de tous ceux qui sont chargés par Dieu de prêcher la véritable doctrine dans le monde, et d'apprendre aux hommes les grands préceptes de la justice et de la charité. Il doit entourer le prêtre et l'évêque de son respect et de son amour.

Nous nous permettons de mettre cette conclusion, rigoureuse et évidente pour tout catholique, sous les yeux des lecteurs de la *Liberté*, afin d'engager les nôtres au moins à se tenir en garde contre la littérature que sert de ce temps-ci à ses lecteurs le *One Big Union Bulletin*. Ce journal prétend défendre les intérêts des ouvriers. S'il le faisait d'une façon éclairée, la *Liberté* croirait de son devoir de l'encourager. Mais quand elle le voit publier, comme dans le numéro du 19 avril, des feuilletons qui représentent les hauts dignitaires ecclésiastiques sous les couleurs de vils pachas, des romans qui tournent nos dogmes en ridicule, nous avons bien le droit de crier à nos catholiques "En garde! Vous ne pouvez en sûreté de conscience ni lire ni propager ce journal. Sciemment ou non, au lieu de travailler à relever la classe des travailleurs, il l'avilit et la pousse vers l'abime du bolchévisme. Nos ouvriers catholiques ont trop d'intelligence et trop le respect d'eux-mêmes pour se repaître l'esprit d'imaginations aussi immondes et aussi peu vraisemblables."

Voici comment M. l'abbé Louis Bethléem, dans son livre si connu et si autorisé, *Romans à lire et à proscrire*, juge *Les mystères du peuple*, dont le *One Big Union Bulletin* publie présentement la traduction à force colonnes: "*Les mystères du peuple* parurent successivement. Ce sont des romans socialistes dans lesquels l'auteur s'acharne à détruire la religion, la morale, la responsabilité, au profit des doctrines humanitaires, fatalistes et passionnelles de Fourier; pages voluptueuses et démagogiques où, décrivant la luxure grossière, comme il avait fait les "vices dorés", il offre, comme but de la vie, les jouissances matérielles les plus abjectes, et se donne comme le Messie des prolétaires...

"Eugène Sue — c'est l'auteur de ces romans — écrit mal et c'est une vilaine âme", a dit François Coppée, de l'Académie française. Cependant il a su captiver par des peintures de moeurs dépravées, il a contribué à répandre dans le peuple les théories les plus dangereuses. *Defunctus adhuc loquitur*: ce sont ses livres qui ont égaré Ravachol et bien d'autres. Il a écrit 85 volumes; nous n'en recommandons pas un seul."

Enfin, mot décisif pour nos catholiques, tous les romans d'Eugène Sue ont été condamnés par un décret de la Congrégation de l'Index en date du 22 janvier 1852.

Est-ce tolérable?

(Troisième article)

ECOLES NORMALES — LE PERSONNEL ENSEIGNANT

Sous ce titre: "Est-ce tolérable?", la *Liberté* a déjà publié deux articles qui montrent jusqu'à quel point dans notre province on sait être neutre en matière scolaire sous le syndic officiel dans les régions de Fisher Branch et de Florze. Nous ne renonçons pas au projet d'édifier encore à l'avenir nos lecteurs en leur parlant de certains autres exemples typiques de parti pris anti-catholique et anti-français. Pour varier un peu, portons aujourd'hui nos regards sur un autre objet.

Notre province du Manitoba a des écoles normales à Saint-Boniface, Winnipeg, Manitou, Portage-la-Prairie, Dauphin et Brandon. Comme il y a dans la province près d'un quart de la population qui se compose de catholiques, si l'on voulait autre chose qu'une neutralité verbale, on tâcherait de ne pas traiter les catholiques plus mal que les autres. Nous devrions donc avoir dans nos différentes écoles normales à peu près

(Suite à la deuxième page)

Monseigneur François de Laval

Aujourd'hui et demain, 15 et 16 mai, de grandes fêtes sont célébrées à Québec en l'honneur du troisième centenaire de la naissance de Mgr François de Laval, premier évêque du Canada.

Nous nous unissons d'esprit et de coeur à son Eminentissime Successeur sur le siège épiscopal de Québec, à NN. SS. les Archevêques et Evêques dont deux de l'Ouest: NN. SS. Mathieu et Prud'homme présents à ces fêtes, au clergé et aux fidèles accourus pour honorer la mémoire du Vénérable Prélat.

Pour rappeler à nos lecteurs la réputation de sainteté qu'a laissée le fondateur de l'Eglise canadienne, nous empruntons la page suivante à un tract récent écrit par un ancien recteur du collège de Saint-Boniface, le R. P. Edouard Lecompte, de la Compagnie de Jésus.



Ce fut le 6 de mai 1708 que Mgr de Laval, premier évêque de Québec, rendit sa belle âme à Dieu. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans. Evêque depuis cinquante ans, il avait gouverné pendant trente-cinq ans l'Eglise de la Nouvelle-France.

Il est reste pour le Canada le plus grand, le plus saint de nos évêques. Un seul, à notre avis, peut lui être comparé, savoir, le grand et saint évêque Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal: même zèle pour la maison de Dieu et les âmes, même élévation de pensées, même douceur et même fermeté dans l'exécution, et enfin, ce qui livre le secret de leur force et de leur fécondité, même sainteté personnelle dans l'union intime de leur âme avec le divin Maitre. Ne peut-on espérer de voir bientôt l'évêque de Québec monter sur les autels, et l'évêque de Montréal le suivre de près?

Le deuil de la colonie à la mort de Mgr de Laval fut profond, universel. Il était aimé autant que vénéré. Sa réputation de sainteté était déjà solidement établie: on en eut les plus touchants témoignages aux funérailles, qui eurent lieu avec un déploiement de splendeur jusqu'alors inconnu. Des miracles ne tardèrent pas à glorifier son tombeau.

En 1878, les restes du serviteur de Dieu furent transportés de la cathédrale à la chapelle du Séminaire. Ce fut, à travers les rues de la ville, une marche vraiment triomphale. Et tout de suite une supplique des évêques de la province partit pour Rome, demandant au Siège Apostolique de permettre les premiers travaux du procès de canonisation. La requête reçut un accueil favorable; un premier procès fut institué et approuvé; le deuxième, appelé procès apostolique, sur l'héroïcité des vertus, n'attend plus que l'approbation du Saint-Siège.

Tous, nous pouvons, par notre confiance en Mgr de Laval, par nos invocations, par notre culte, hâter sa suprême glorification. Il faut, en ce troisième centenaire de la naissance du saint évêque, faire violence au ciel. L'Eglise et la Patrie en retireront un surcroît de force et de gloire.

LE DISCOURS DU PERE LACOMBE

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'insertion du discours du P. Lacombe, annoncé la semaine dernière comme hommage de reconnaissance au diocèse des Trois-Rivières.

ONZIEME LISTE

Les pierres pour la reconstruction de notre cher collège de Saint-Boniface continuent à arriver. Nous en publions la onzième liste dans le présent numéro, à la deuxième page. Nous continuerons à le faire, en les groupant, autant que possible, par diocèse, ville ou localité. Un numéro marqué de notre journal ira redire à chaque bienfaiteur un nouveau merci du coeur, au nom des autorités du collège et des catholiques manitobains.

On remarquera que plusieurs pierres de cette onzième liste sont vraiment des pierres précieuses, provenant du sacrifice et de la générosité. Elles ne manqueront pas d'attirer les bénédictions divines sur le nouvel édifice et sur les sympathiques donateurs.

L'OGRE

Chacun peut retrouver dans ses souvenirs d'enfance certains contes de fées, que lui racontait la grand'mère pour lui persuader d'être sage. Il se rappellera quelle impression profonde faisait alors sur sa jeune imagination l'évocation du géant vorace qui mange les petits enfants.

Les adultes, en particulier nos cultivateurs de campagne, ont mille fois plus raison de craindre l'ogre que les enfants. Notre fidèle collaborateur, maitre-ès-sciences agricoles, M. l'abbé N.-C. Jutras, le leur démontre dans la page agricole du présent numéro, dans sa recette pour rester pauvre ou le devenir. L'ogre, en effet, c'est l'automobile, géant vorace qui dévore les plus clairs revenus de la ferme. Ne fût-il qu'une simple Ford, en dix ans, il n'absorbe pas moins de $4,900.00. Donc en garde contre l'ogre! Pour en concevoir une salutaire terreur, amis fermiers, lisez et méditez l'article que nous vous signalons. Comme nous, vous serez reconnaissants à M. le curé de Letellier de l'avoir écrit.

ARTICLE ET COMPTE RENDU

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le sympathique article de M. Omer Héroux relatif au collège de Saint-Boniface et sur le compte rendu de la séance du collège Sainte-Marie donnée le 7 mai en l'honneur de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. Article et compte rendu sont reproduits du *Devoir*. Nos lecteurs les trouveront dans les pages intérieures. Qu'on nous permette de citer quelques paragraphes de la lettre du 23 octobre 1871 de NN. SS. Taschereau, Bourget, Guigues, Taché, Larocque, Laflèche et Langevin (de Rimouski), à laquelle Mgr de

(Suite à la quatrième page)

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI



(Suite)

LES CAUSES DES MAUX PRESENTS

Les convoitises déréglées

Jusqu'ici Nous avons parlé des maux de notre temps. Maintenant, examinons-en avec soin les causes, bien que Nous en ayons déjà touché nécessairement quelque chose. Il Nous semble entendre d'abord le divin Consolateur et Médecin des infirmités humaines qui affirme de nouveau: *Tous ces maux viennent du dedans.* (*Marc.* VII, 23.)

Par un pacte solennel, les belligérants ont conclu la paix: mais ils l'ont consignée dans un acte public, ils ne l'ont pas gravée dans les âmes; il se trouve encore chez eux des esprits belliqueux et cette réaction malheureuse sur la vie civile s'accentue chaque jour. Trop longtemps le droit de la violence s'est affirmé partout avec joie et a peu à peu émoussé chez les hommes les sentiments de bonté et de miséricorde déposés en eux par la nature et perfectionnés par la loi de la charité chrétienne: la réconciliation dans la paix, réconciliation apparente et non réelle, n'a pas fait revivre ces anciens sentiments; bien loin de là, le désir de la vengeance et la fureur de l'envie n'en sont que plus ardents. Ainsi chez le grand nombre, la longue habitude de la jalousie est devenue une seconde nature; et c'est le règne de cette aveugle loi que l'apôtre Paul gémissait de voir dominer dans ses membres, en opposition avec celle de l'esprit. C'est pourquoi il arrive trop fréquemment que les hommes se regardent entre eux, non pas comme des frères, ainsi que le Christ l'ordonne, mais comme des étrangers et des ennemis; que l'on ne tienne presque aucun cas de la dignité et de la personne humaine elle-même, et que seuls comptent la violence et le nombre; que l'on s'efforce de s'opprimer les uns les autres pour obtenir le plus possible de biens de cette vie. Il n'y a donc rien de plus général parmi les hommes que la négligence des biens éternels que le Christ Seigneur ne cesse de proposer à la conquête de tous par son Eglise et que l'appétit insatiable des biens passagers et caducs.

Or, les biens extérieurs, désirés sans mesure, engendrent toute sorte de maux, tout d'abord la dépravation des moeurs et les discordes. En effet, vils et abjects comme ils sont par eux-mêmes, ils ne peuvent rassasier l'âme humaine créée par Dieu et destinée par lui à jouir de la gloire de Dieu et il est nécessaire qu'elle vive toujours dans les soucis et les inquiétudes jusqu'au repos dans le sein de Dieu.

En outre, ces biens sont resserrés dans des limites très étroites, et plus il y a de participants, plus la part faite à chacun se réduit; les biens spirituels au contraire, même si un grand nombre les partage, enrichissent tout le monde sans diminuer eux-mêmes. Par suite, ne pouvant satisfaire également tout le monde et ne pouvant rassasier personne, les biens terrestres deviennent des causes de dissensions et de maladies et elles sont vraiment *vanité des vanités... et affliction d'esprit* (*Eccl.* I, 2, 14) ainsi que Salomon, le plus grand sage, les appela après expérience. C'est ce qui arrive à la société humaine, absolument comme aux individus. *D'où viennent les guerres et les luttes parmi nous?* demande saint Jacques; *n'est-ce pas de ceci, de vos convoitises?* (*Jac.*, IV, 1.)

On ne saurait en effet imaginer de peste plus désastreuse que *la concupiscence de la chair*, c'est-à-dire les convoitises des voluptés, non seulement pour troubler les familles, mais les nations elles-mêmes; *la concupiscence des yeux*, c'est-à-dire la convoitise des richesses donne naissance à ces luttes acerbes entre les classes, trop attachées à leurs propres intérêts: *l'orgueil de la vie*, c'est-à-dire la passion de dominer sur tous les autres a conduit les partis politiques à un tel état de luttes qu'ils ne reculent ni devant le crime de lèse majesté, ni devant les attentats, ni devant la trahison.

C'est à ces convoitises déréglées, se couvrant du voile de l'intérêt public et du patriotisme, qu'il faut attribuer les inimitiés et les compétitions entre peuples. En effet, l'amour de sa patrie et de sa nation, lorsque la loi chrétienne le dirige, excite puissamment à de multiples vertus et à de nobles actions; mais il devient la source d'injustices et d'iniquités nombreuses lorsqu'il dépasse les limites du droit et devient un amour immodéré de sa nation. Ceux qui y cèdent oublient alors non seulement que tous les peuples, en tant que parties de la grande famille humaine, sont liés entre eux par la fraternité et que les autres nations ont aussi le droit de vivre et d'aspirer à la prospérité, mais ils oublient encore qu'il n'est ni utile ni expédient de séparer l'utile de l'honnête. Car *la justice élève les nations et le péché rend les peuples misérables* (*Prov.*, XIV, 34); quant aux avantages acquis à une famille ou à une cité ou à un Etat, au détriment des autres, cela peut paraître aux

(Suite à la deuxième page)

Encyclique de Sa Sainteté Pie XI

(Suite de la première page)

hommes le résultat d'un acte illustre, magnifique, mais cela ne durera pas et conduira à la ruine, comme Augustin en avertit sagement: *"C'est un bonheur de verre, aussi fragile que splendide, pour lequel on redoute toujours qu'il ne se brise soudain."* (S. Aug., *De Civitate Dei*, lib. IV, c. 3).

LA SOCIETE EST PUNIE DE S'ETRE ECARTEE DE DIEU

Mais que la paix soit absente et qu'aujourd'hui on l'appelle pour guérir tant de maux, il faut en chercher une raison plus profonde. Longtemps avant que la guerre n'incendiât l'Europe, la principale cause de si grandes calamités agissait déjà, par la faute des hommes et des nations; cette cause, la cruauté même de ce conflit aurait dû la détruire à fond, si tous avaient compris le sens de ces événements si graves. Qui donc ignore cette parole de l'Ecriture? *Ceux qui abandonnent le Seigneur seront consumés* (*Is.*, I, 28); et l'on ne connait pas moins les paroles si importantes de Jésus, le Rédempteur et le Maitre des hommes: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* (*Joan.*, V, 5) et *Celui qui ne ramasse pas avec moi, disperse* (*Luc.*, XI, 23).

Ces jugements de Dieu se sont exécutés en tout temps; mais c'est maintenant surtout qu'ils s'exécutent aux yeux de tous. C'est parce que les hommes se sont misérablement éloignés de Dieu et de Jésus-Christ qu'ils ont été plongés de leur bonheur antérieur dans ce déluge de maux, et c'est pour cela qu'ils usent le plus souvent en vain tous leurs efforts pour réparer les ruines et sauvegarder ce qui reste. C'est pourquoi, Dieu et Jésus-Christ une fois bannis du Code et de l'Etat et l'autorité dérivant non plus de Dieu, mais des hommes, voici ce qui est arrivé: en dehors de ce que les lois réglaient par des sanctions vraies et solides et en dehors de principes suprêmes du droit que les philosophes païens eux-mêmes, comme Cicéron, voyaient compris dans la seule loi éternelle, tous les fondements de l'autorité ont été renversés, parce qu'on avait enlevé la cause principale, d'où les uns recevaient le droit de commander, les autres le devoir d'obéir. Aussi toute la société devait-elle être ébranlée, une fois que toute forte protection et toute savegarde vraie lui manquèrent et que les factions se disputèrent le pouvoir pour veiller à leurs intérêts et non au bien de la patrie.

On décréta également que Dieu, que le Christ Seigneur ne présideraient plus à la constitution de la famille, et l'on rejeta parmi les contrats civils le mariage, dont le Christ avait fait *un grand sacrément* (*Eph.*, V, 32) et la figure sainte et sanctifiante de ce lien indissoluble qui l'unit à son Eglise. C'est pourquoi nous avons vu s'obscurcir çà et là dans le peuple l'intelligence et le sentiment de la religion que l'Eglise avait transmis à la première cellule de la société qu'est la famille; l'ordre familial, la paix familiale disparaître; l'union et la stabilité de la famille se perdre chaque jour de plus en plus, le feu de basses convoitises et l'amour mortel de honteux avantages violer si souvent la sainteté du mariage que les sources mêmes de la vie des familles et des peuples en ont été souillées.

Enfin, on a semblé éloigner Dieu et son Christ de l'éducation de la jeunesse; mais la conséquence nécessaire en fut non seulement l'absence de religion mais des attaques voilées ou même ouvertes contre la religion dans les écoles et la conviction chez les enfants que toutes ces choses n'avaient que peu ou point de valeur pour la conduite de la vie, puisque l'on n'en disait rien ou qu'on n'en parlait qu'avec mépris. Quand Dieu et sa loi ont été expulsés des études scolaires, on ne peut comprendre comment il serait possible d'apprendre aux adolescents la fuite du mal et une vie honnête et sainte; et comment la société domestique et civile élèverait un nombre suffisant d'hommes honnêtes, aimant l'ordre et la paix, capables de procurer la prospérité publique.

Puisque l'on rejette les préceptes de la sagesse chrétienne, il n'y a pas à s'étonner que les germes de discordes, semés partout dans un sol bien préparé, aient produit cette horrible guerre qui, loin de les affaiblir par la lassitude, ne fit qu'alimenter par la violence et par le sang les haines entre les peuples et entre les classes elles-mêmes.

(A suivre)

Un professeur superstitieux

Un professeur — et non des moindres, puisqu'il s'agit de Monsieur W.-F. Osborne, — personnage bien connu dans le monde intellectuel de notre province et du Canada tout entier, tout laïque qu'il est, a eu l'extraordinaire honneur de parler religion du haut de la chaire de l'église anglicane de Saint-Luc à Winnipeg, le 15 avril dernier. Il en a profité pour exprimer sur le christianisme certaines opinions qui lui sont chères et que l'on trouve ailleurs que chez lui. Un quotidien du lendemain a fait de son sermon un rapport que l'érudit professeur n'a pas encore contredit. Nous supposons donc que ce rapport est fidèle. Et puisque le prédicateur laïque y est allé bien ouvertement et bien franchement, il ne trouvera pas mauvais que parmi ceux qui ne sont pas de son avis, il se rencontre quelqu'un pour s'occuper de ses assertions, non moins franchement et non moins ouvertement.

Le prédicateur improvisé déplore le "provincialisme en religion". Il s'explique en reconnaissant dans le monde, hors le christianisme, plusieurs religions vénérables, imposantes et dignes de respect". Il serait peut-être prêt à concéder que le christianisme offre pour la vie du temps des avantages que l'on ne trouve pas dans les religions païennes, mais au point de vue de l'éternité il n'offre pas plus de garanties que les autres.

Tout cela peut paraître largeur de vue à quelques-uns. En réalité, ce n'est que confusion et superstition. Car c'est regretter que la vérité se distingue nécessairement de l'erreur comme le jour se distingue de la nuit; c'est donner à des personnages réels ou imaginaires l'autorité qui ne convient qu'à Dieu; c'est mettre tous les chefs d'écoles religieuses, depuis Bouddha et Confucius jusqu'aux fondateurs de la religion des Mormons et des Doukhobors, sur le même pied que Jésus-Christ, le fils de Dieu. C'est de la superstition.

N'en déplaise à Monsieur le professeur, nous aimons à croire qu'il est meilleur littérateur que théologien, meilleur professeur que prédicateur.

POUR LE COLLEGE DE ST-BONIFACE

Les Jésuites et Mgr Béliveau

(Du *Devoir*)

Nos lecteurs connaissent le désastre qui frappait récemment nos frères de l'Ouest et son étendue. Nous avons ici même publié les lettres émouvantes où Mgr Béliveau, Mgr Sinnott, Mgr Cloutier racontaient l'histoire du collège incendié et faisaient appel, pour le reconstruire, à la générosité de leurs ouailles.

Saint-Boniface a été pendant des générations l'une des grandes forteresses catholiques et françaises de l'Ouest. Son histoire est liée à toute celle des nôtres là-bas, elle évoque de modestes mais prestigieux dévouements.

Les catholiques du Manitoba ont très généreusement souscrit pour la reconstruction; mais ils ont le droit de compter que leurs coreligionnaires de la province de Québec ne les oublieront point et leur apporteront dans cette douloureuse circonstance un efficace appui.

Jusqu'ici, en dehors de la souscription du gouvernement provincial et de l'appel de Mgr Cloutier, on a relativement peu fait chez nous pour cette oeuvre. (Il y a eu quelque chose à l'Immaculée-Conception de Montréal, peut-être ailleurs...) Cela viendra sans doute plus tard et si, à cause des besoins pressants que l'incendie a fait surgir dans notre province même, certaines initiatives ont dû être ajournées, elles seront, nous en sommes convaincus, reprises à leur heure. Les sociétés nationales ne voudront sûrement pas laisser passer une aussi belle occasion d'affirmer notre pratique sympathie pour nos frères de l'Ouest.

En tout cas, et en attendant des gestes de portée plus considérable, les jeunes gens du cercle Sainte-Marie (collège Sainte-Marie, rue Bleury) ont voulu profiter de la présence dans notre province de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface pour apporter à l'édifice nouveau leur petite pierre. Ils ont organisé pour lundi soir, 7 mai, une grande séance publique qui aura lieu dans la salle académique du Gesù, et à laquelle Mgr Béliveau a bien voulu accepter de prendre la parole. On a pu voir déjà dans les journaux, et notamment dans le *Devoir*, le programme de cette soirée qui permettra aux auditeurs de s'amuser et de s'instruire, tout en faisant un acte de très intelligente charité.

Désireux de donner aux jeunes du Manitoba un témoignage particulier de sympathie de la part de la jeunese montréalaise, les organisateurs se sont d'abord adressés à leurs camarades de l'*Association catholique de la Jeunesse*, ils ont sollicité leur concours et leur collaboration.

Mais ils comptent aussi, et avec raison, sur l'appui du grand public. Nous espérons que celui-ci ne leur sera point ménagé et que, lundi soir, la salle académique du Gesù verra l'un de ses plus beaux auditoires.

* * *

Il suffit d'un moment de réflexion pour se représenter les principaux motifs d'ordre religieux et patriotique qui nous commandent de saisir cette occasion d'apporter à nos frères du Manitoba un témoignage de tangible sympathie. Le collège de Saint-Boniface est là-bas l'une des grandes forces de conservation catholique; il est en même temps l'une de nos grandes forces de conservation nationale. Il forme et protège les dirigeants de demain.

Mais, à ces motifs d'ordre général, ne convient-il pas d'ajouter encore une couple d'autres motifs particuliers qui doivent vivement nous inciter à seconder le geste des jeunes gens du collège Sainte-Marie et de leurs amis?

Et celui-ci d'abord, que le collège de Saint-Boniface est présentement l'oeuvre des Jésuites.

Le nom des Jésuites est à jamais attaché aux plus belles, aux plus héroïques pages de notre histoire ancienne. Depuis leur retour au pays, voici trois quarts de siècle, ils ont, sur tous les terrains, repris l'oeuvre de leurs ainés du XVII et du XVIII siècle. Si aucun n'a encore — les temps sont changés — cueilli la palme du martyre sanglant, Dieu seul sait ce que, dans les missions comme dans leurs collèges, ils ont héroïquement fait et souffert; Dieu seul aussi sait l'étendue des services qu'ils nous ont rendus. Songez que leurs collèges, pour ne parler que de cette oeuvre, vont de Montréal à Edmonton, en passant par Sudbury et Saint-Boniface.

L'occasion n'est-elle pas excellente, pour ceux qui furent leurs élèves comme pour ceux qui, en leur qualité de membres de la grande famille catholique et française, sont leurs obligés, de leur apporter, en donnant une obole pour la prompte reconstruction du collège de Saint-Boniface, un témoignage de gratitude *pratique?* Et plusieurs ne voudront-ils pas d'eux-mêmes, aller au-delà de la modeste offrande qu'on leur propose?

Mais c'est une occasion aussi de dire à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface quelque chose de la suprême estime et de la profonde et respectueuse gratitude qu'ont pour lui tous les Canadiens français catholiques. *Ce fut un grand archevêque et un grand patriote*, disait-il un jour de son illustre prédécesseur, Mgr Langevin; *et ceci prouve*, ajoutait-il avec un sourire, *que les deux ne sont pas incompatibles*... Le successeur de l'héroïque *blessé* du Manitoba a magnifiquement prouvé, lui aussi, la parfaite compatibilité des deux titres, et c'est pourquoi nous lui devons tous une double et très large dette de reconnaissance.

* * *

Il n'y a pas quatre semaines, Mgr Béliveau, évoquant devant les représentants des Franco-Ontariens, la noble figure de deux grands disparus, Mgr Latulipe et Philippe Landry, disait, de cette voix où transparait une si tranquille, mais si tenace fermeté: *"Aidés de la protection céleste des deux champions disparus, et forts de leur idéal, nous continuerons la lutte jusqu'au jour où l'égalité des citoyens, garantie par les traités, ne sera pas lettre morte, mais un fait accompli. Nous étions avec vous en 1919, nous sommes avec vous en 1923, et dussions-nous venir du pôle nord pour vous donner en paroles et en actes la preuve que nous sommes avec vous, nous le ferons jusqu'au jour du triomphe..."*

Ne voudrons-nous pas faire quelque chose aussi pour donner au grand archevêque de Saint-Boniface la preuve, non seulement en parole, mais en actes, que nous sommes *avec lui?*

Omer HEROUX.

Pour le collège

ONZIEME LISTE

S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., Le Pas	$ 500.00
Dom Jean-Marie Chouteau, O. C. R., abbé de Bellefontaine	300.00
Révérends Pères Trappistes, Saint-Norbert	500.00
M. l'abbé Charles Crevrier, Holyoke, Mass.	1,500.00
Union Canadienne, Saint-Boniface	500.00
Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface	100.00
M. Georges Meunier, Saint-Boniface	5.00
M. François Desroches, Laurier	5.00
M. Brunelle Lévéillé, Winnipeg	5.00
Total	$3,415.00

INSCRIPTION DANS LES EGLISES

La question suivante a été posée à la Congrégation des Rites:

"Est-il permis, dans les églises et dans les cryptes destinées au culte divin, d'apposer des plaques portant l'inscription et les noms des fidèles défunts dont les corps n'y sont pas ensevelis et ne peuvent pas l'être suivant le canon 1,205, § 2, Cod. I.C.?"

Voici la réponse, en date du 20 octobre 1922:

"Cela n'est pas permis, conformément à d'autres décisions, et suivant la teneur du décret de la S. C. des R. no 733 et le canon 1,450, § 1, Cod. I. C."

LETTRE DE S. EM. LE CARD. TOUCHET

Orléans, 21 avril — Les "Annales religieuses d'Orléans" publient une lettre que le cardinal évêque d'Orléans vient d'adreser au cardinal archevêque de Cologne et aux évêques de Munster et de Paderborn, en réponse à une circulaire imprimée qu'ont reçue tous les évêques de France, pense-t-il, et que l'expéditeur allemand assure avoir été envoyée dans le monde entier.

Cette circulaire attaque violemment le traité de Versailles, le gouvernement français et les mesures prises par lui dans l'occupation de la Ruhr.

Dans cette lettre, le cardinal Touchet dit:

"L'objet fondamental de votre circulaire est une protestation contre le traité de Versailles, dont l'exécution a décidé l'occupation de la Ruhr, et il convient que vous essayiez de détruire la valeur de cet instrument diplomatique, car nous ne faisons qu'user des facultés qu'il nous confère.

"Pour une autre raison, je ne m'étonne pas des griefs de Votre Eminence et de Vos Grandeurs: il vous eût naturellement convenu que vos gens, après avoir promené la dévastation, la ruine d'églises, d'usines, de mines, incendié des villages entiers et ouvert un fleuve de sang en Belgique, dans nos provinces du Nord et de l'Est et bien ailleurs, pendant des années, pussent rentrer tranquillement, le mauvais coup fait, dans leurs foyers qui n'avaient pas vu l'ennemi, en déclarant, comme vous le faites: "que le peuple allemand ne peut pas être rendu responsable" et que, donc, nulle conséquence ne doit être tirée contre lui.

"Mais, Eminence, cela ne se pouvait pas. C'eût été l'insulte au droit public, au bon sens, à l'humanité même. Vous avez été battus. Contraints par la défaite, vous avez signé un traité. Nous ne pouvons estimer "que ce soit chiffon de papier", selon un mot d'un homme d'Etat que vous connaissez. Nous ne l'estimons pas ainsi, parlant comme vous-même, devant Dieu et notre conscience.

"La journée où l'on voudra reviser le traité de Versailles, on ne pourra le faire sans l'agrément des nations signataires, spécialement la France et la Belgique. Soyez-en convaincue, Eminence, si ce fait se produit jamais, dans la mesure où nos gouvernements y auront consenti, nous accepterons la réformation.

"D'ici là, le traité de Versailles vaut.

"Vous et vos vénérés délégués faites état de réparations déjà accomplies, estimées par vous à une très haute somme, en quoi vous vous posez en contradiction avec les hommes d'Etat de France et de Belgique. Ceux-ci sont d'honnêtes gens, et ils déclarent que nous avons avancé pour les réparations de nos provinces injustement et ignoblement ravagées par les armées allemandes des sommes qui défient l'imagination, écrasent nos budgets, mettent en danger nos intérêts vitaux et n'ont jamais été remboursées par les auteurs des dommages.

"Ils ne nous trompent pas. Vous êtes des débiteurs: il faut payer. Ils veulent vous faire payer: nous vous déclarons sans ambage que c'est notre droit de nations qu'ils agissent ainsi, que c'est le devoir de vos compatriotes de s'exécuter. Nous savons la chose possible, et je n'hésite pas à vous dire ma solidarité absolue, doctrinale et politique, dans la circonstance, avec le gouvernement de la République française. S'il eut existé, comme vous l'affirmez, certains écarts manuels dans la coercition, nous les déplorerions dans la mesure où, mis en garde par tant de fausses nouvelles et tant d'exagération, ils nous seraient démontrés exacts. Mais laissez-moi vous dire que nous ne les mettrons jamais en parallèle avec les sévices historiques qui ont été exercés en Belgique et chez nous, ni avec l'assassinat de nos officiers et de nos soldats, ni avec les tentatives d'assassinat contre nos ministres.

"Permettez-moi d'ajouter en terminant, que si votre vicaire général m'envoie, après le no 1, le no 2 des "Echos de l'Allemagne catholique" ou les numéros suivants, je les lui retournerai.

"Je prie Votre Eminence de croire qu'ayant le regret de ne pouvoir partager ses idées quant à la valeur et l'application des traités en général, et du traité de Versailles en particulier, j'ai la joie de pouvoir l'assurer d'être animé du même désir qu'Elle de la paix et de la fraternité entre les peuples, mais dans la justice, base de toute paix durable; c'est-à-dire que je communie moi aussi aux sentiments cités par Vous, de Notre Saint Père Pie XI, quand il demande "que le Seigneur, auteur et amateur de la paix, préserve l'humanité de nouveaux malheurs et conduise peuples et gouvernements à des sentiments de charité, de justice, d'équité, de confiance, qui les fassent arriver à une véritable conformité de vues".

"J'offre à Votre Eminence et à Vos grandeurs, mes sentiments de très profond respect.

Signé:

† Stanislas, card. TOUCHET.
Evêque d'Orléans.

Est-ce tolérable?

(Suite de la première page)

un professeur sur quatre. Alors les tenants de la neutralité scolaire pourraient au moins se vanter d'être conséquents avec eux-mêmes et avec leur doctrine. Ce serait presque trop beau. Car vous chercheriez en vain dans nos six écoles normales de la province, un professeur catholique de quelque langue et de quelque origine qu'il fût. Tous ceux qui s'occupent de donner la formation normalienne aux futurs éducateurs de la jeune génération sont hors l'Eglise catholique." C'est-à-dire, que dans notre province où prévaut l'école soi-disant neutre, on prend d'année en année, nos jeunes gens et nos jeunes filles catholiques qui veulent se donner à l'enseignement au moment où les uns et les autres sortent de nos maisons d'éducation, tout imbibés de l'atmosphère chrétienne et catholique qu'ils ont respirée pendant les dix ou douze années de leurs études primaires dans nos institutions, et on les confie à des maitres qui ne partagent pas nos croyances, qui parfois sont à nos antipodes au point de vue religieux, qui n'approuvent pas nos aspirations les plus légitimes et qui vont même jusqu'à les mépriser ouvertement. A l'exclusion de tout autre, ce sont ces maitres qui jugeront des aptitudes morales et intellectuelles de nos futurs éducateurs et qui leur donneront la formation pédagogique depuis la première couche jusqu'à la dernière touche. Ce sont eux qui leur inspireront l'idéal qui doit inspirer les instituteurs auxquels les parents catholiques devront bientôt confier l'éducation de leurs propres enfants.

Nous y demandons tout bonnement aux Protestants, à ceux qui s'occupent du *National Council of Education* comme aux autres qui caressent le beau rêve de "la Bonne Entente", si la province de Québec introduisait sur son territoire un régime d'école soi-disant neutre, et prenait soin de ne mettre partout dans ses écoles normales que des professeurs franco-catholiques, que dirait l'élément protestant de Québec et du Canada tout entier. Ce régime leur paraitrait-il tolérable? C'est le nôtre. Pensons-y lorsque l'on nous prêche en phrases ronflantes le respect mutuel des races et des croyances religieuses au Canada.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE FRANCAISE

Le congrès national de l'Association catholique de la Jeunesse française a clôturé ses travaux par la messe de communion à la cathédrale de Bordeaux, au cours de laquelle les assistants donnèrent une solennelle affirmation de foi catholique, puis par la séance de travail dans la salle de l'Alhambra.

Là, M. Alexandre Souriac, président d'honneur, a rappelé l'oeuvre magnifique des congrès de la Jeunesse catholique. Il jeta un coup d'oeil sur l'oeuvre accomplie dans le passé et eut un souvenir pour le congrès de 1907 qui eut lieu à Bordeaux. Il rappela que c'est à ce congrès que fut lue l'inoubliable lettre de S. S. Pie X, qui a dressé la charte fondamentale de l'A. C. J. F. L'orateur convia la jeunesse de France à l'action sur le terrain qui a fait l'objet des travaux du congrès qui s'achève.

M. Marcel Prelot présenta ensuite son très intéressant rapport sur l'ensemble des travaux du congrès. Il a traité du programme municipal et du rôle civique de l'A. C. J. F. Il insista sur l'importance capitale des questions traitées au congrès de 1923. L'A. C. J. F. entre résolument dans la question des affaires publiques pour y apporter une doctrine toute de paix et de progrès, inspirée des immortels principes de l'Evangile.

La séance fut ensuite levée. Les congressistes s'organisèrent en cortège pour se rendre à la cathédrale Saint-André, où le cardinal Andrieu célébra la messe solennelle de clôture. Un service d'ordre assez important avait été organisé, car la police avait été avisée que les communistes avaient l'intention d'intervenir et de s'opposer à tout cortège des catholiques dans la rue; mais ils sont restés tranquilles et le cortège s'est déroulé sans incident, si ce n'est celui provoqué par l'intervention du commissaire de police, qui a dressé un grand nombre de procès-verbaux contre les membres de l'A. C. J. F. porteurs de drapeaux avec inscriptions diverses.

A 3 heures, au casino des Quinconces, avait lieu la séance solennelle, sous la présidence du cardinal Andrieu. Plusieurs discours furent prononcés, dans lesquels les orateurs constatèrent le grand succès du congrès de Bordeaux et exhortèrent les jeunes gens à se préparer à l'exercice de leur devoir civique. Ainsi se termina le congrès national de 1923, qui eut un très grand succès.

AU COLLEGE SAINTE-MARIE

Les membres du Cercle Sainte-Marie de l'A. C. J. C. avaient organisé une séance récréative au profit du collège de Saint-Boniface. — On a joué le "Grondeur" et l'"Orphéon en voyage".

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, à prononcé une allocution. — Il a exprimé son assurance dans la survivance des Canadiens français de l'Ouest. — La nécessité d'une élite. — Remerciements du R. P. Louis Lalande, S. J.

Les membres du cercle Sainte-Marie et toute l'Association de la jeunesse de Montréal, ont apporté au distingué archevêque de Saint-Boniface, au Gesu, l'appui de leur enthousiasme et de leur sympathie en faveur de nos frères du Manitoba. Ils lui ont offert une séance intercercle composée de tous les groupes affiliés de la métropole, afin de verser ensuite au fonds de reconstruction du collège de Saint-Boniface les bénéfices de cette soirée.

Emu de cette manifestation spontanée, S. G. Mgr Béliveau a tenu à remercier les jeunes de l'Association catholique de la jeunese de leur beau geste et de leur initiative heureuse en faveur d'une oeuvre qui lui est très chère. Il a souligné l'importance vitale de maintenir le collège incendié, là-bas, afin d'assurer une élite qui perpétue au sein du groupe français manitobain les traditions de combats et de souffrances qui lui ont valu son héroïque survivance. Sa Grandeur a exposé succinctement les éléments d'une magnifique organisation, travail de trente années de luttes incessantes, qui nous donne la preuve vivante que les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest ne sont pas près de mourir.

Le R. P. Louis Lalande, S. J., a saisi l'occasion, en des paroles vibrantes d'espoir, de faire l'éloge de ces vaillants évêques, artisans tenaces de la survivance française et catholique dans les plaines de l'Ouest, qui depuis Mgr Provencher à Mgr Taché et à Mgr Langevin, ont multiplié les oeuvres dont leurs successeurs, en suivant leurs traces, recueillent aujourd'hui les fruits.

Pour la circonstance, le cercle dramatique du collège, aidé de quelques artistes de l'extérieur, a interprété la pièce de Brueys et Palaprat, *Le Grondeur*, avec un succès au-dessus de tout éloge. *L'Orphéon en voyage*, quatuor double de L. de Rillé, a gagné les faveurs de l'auditoire et l'orchestre du collège a agrémenté les entr'actes d'un répertoire approprié.

Au début de la soirée, M. Louis-Philippe Montpetit, en sa qualité de président du cercle Sainte-Marie, a présenté les hommages de l'Association catholique de la jeunesse à l'hôte d'honneur de la soirée, et remercié les membres de l'Association et l'auditoire nombreux d'avoir répondu si bien à l'appel du cercle Sainte-Marie.

MGR BELIVEAU

Invité à prendre la parole, Mgr Béliveau s'excuse d'avoir accepté le patronage de cette soirée organisée en son honneur. Il avait refusé d'abord, non pas par indifférence pour les jeunes de l'Association catholique de la jounesse, mais à cause de la position délicate qu'il occupe à Montréal. "L'archevêque de Saint-Boniface, dit Sa Grandeur, est comme les fils majeurs qui reviennent de temps à autre au foyer paternel. S'ils sont de bonne race et ont un peu de fierté, ils s'abstiennent de parler de leurs difficultés financières, même si leurs parents sont à l'aise, à plus forte raison s'ils les voient grevés d'obligations."

Cependant, Sa Grandeur s'est résolue à accepter, en présence de la sympathie profonde manifestée à l'ocuvre du collège de Saint-Boniface; elle exprime ses sentiments de vive gratitude, comme un devoir de son coeur, au nom de ceux qui souffrent là-bas. "Je remercie les jeunes qui ont su comprendre que mon coeur est blessé et que nous avons besoin de l'appui de nos frères de Québec."

Dans une lettre pastorale, Mgr Béliveau a exposé les besoins du collège de Saint-Boniface. Il ne veut pas insister davantage, à la suite de la publicité que l'on a donnée dans l'est à ce document de première importance. Le collège de Saint-Boniface, poursuit Sa Grandeur, est une oeuvre vitale pour notre groupe du Manitoba; nous avons besoin de chefs, il nous faut une élite, des lutteurs; c'est le collège qui nous les préparera et nous les donnera. Sa disparition serait donc le coup de mort porté à notre race dans l'Ouest.

Monseigneur tient ensuite à préciser la position qu'occupent les Canadiens français au Manitoba. On nous a répété que le groupe français allait mourir là-bas. "Le croie qui veut, s'écrie Monseigneur; quant à moi, je ne le crois pas; nous sommes destinés à vivre et nous vivrons!"

Un tonnerre d'applaudissements couvre cette énergique déclaration, et Monseigneur l'appuie de trois raisons principales: la résistance aux persécutions, l'organisation des forces nationales et la vitalité croissante du groupe manitobain.

Et d'abord, la résistance. Il y a trente ans que l'on a entrepris de nous étouffer là-bas, et je constate aujourd'hui que l'on n'est guère avancé. (Longs applaudissements). Je dois dire que nous vivons bien comme groupe ethnique en dépit de ceux qui ont caressé le rêve d'anéantir le français à l'ouest de l'Outaouais. Le clergé et les laïques sont unis pour mener la lutte à bonne fin; cette union salutaire a donné naissance à l'Association d'Education du Manitoba, qui organise maintenant le travail de la résistance à ciel ouvert. Nous voulons travailler, non pour éblouir mais pour gagner notre point; et nous le ferons. (Applaudissements).

Le coup de force voté contre nous, au Manitoba, produit son effet tous les jours; il nous fait beaucoup de mal. Il a développé chez quelques-uns une mentalité étrange qui leur a fait perdre leurs traits caractéristiques; ce sont des exceptions qui se rencontrent ailleurs, même là où la culture française devrait les rendre plus rares. Nous en souffrons, certes; mais le groupe comme groupe reste ce qu'il est, bien au poste et jusqu'à la victoire. Nous savons où vise ce coup de force; il défend d'enseigner le français, nous l'enseignons quand même, car nous ne reconnaissons pas cette loi.

Ceux qui nous condamnent à mort, dit Mgr Béliveau, le font trop vite; ils feraient mieux de ne pas insister et surtout de ne pas prononcer trop haut leur jugement. Nous leur demandons cette charité.

Puis nous sommes organisés. L'Association d'Education a groupé les forces vives de notre groupe; elle a rallié toutes les paroisses françaises du Manitoba. Son objet est de tendre à poser le plus d'actes possible, de veiller à tous les détails; car chez nous les détails portent, ils ont la plus grande importance, c'est par là que nous nous sauverons. "J'ai la dévotion des détails, déclare Sa Grandeur, et je voudrais que tous mes frères du Canada en profitent; nous vivrons ou nous mourrons des détails que nous aurons surveillés ou ignorés."

On nous croyait perdus au Manitoba; mais notre organisation est solide; après le collège classique, nous avons nos couvents, nos écoles et notre groupement paroissial. Venez voir de vos yeux, comme nous vivons, et vous serez convaincus que nous tiendrons; nous tenons de toutes nos forces à rester nous-mêmes et dignes du sang de Québec.

Et notre vitalité est manifeste. Le recensement de 1911 nous donnait une population de 30,944 au Manitoba; et dix années plus tard, sans avoir rien reçu de Québec, par notre seul accroissement naturel, nous sommes 40,638. C'est une augmentation de 9,694, soit un quart en dix ans. De plus, cette population habite surtout les campagnes, où elle a chance de mieux conserver son entité ethnique; les nôtres occupent la plus grande partie du territoire du Manitoba; en trois années, ils ont acquis de mains étrangères plus de 30,000 acres de terre. "Est-ce qu'une race qui se développe ainsi peut mourir?" dit Sa Grandeur au milieu des applaudissements.

"Nous gagnons la campagne, nous progressons partout, nos paroisses se connaissent, bientôt elles seront centralisées dans les sections, comme dans Quebec; et nous continuerons notre essor." Et Monseigneur signale l'importance que tient le groupe français au Manitoba et à l'extérieur; dernièrement, le service fédéral des forêts avait organisé un concours entre les élèves du Canada pour le meilleur travail sur les forêts; les trois premiers prix du Manitoba ont été décernés à trois élèves de l'Académie St-Joseph, de Saint-Boniface, qui avaient concouru en français.

L'APPORT DE QUEBEC

Mgr Béliveau fait ensuite appel à ses compatriotes de la vieille province. "Je voudrais qu'on dirige vers l'Ouest ceux qui nous quittent pour prendre le chemin des Etats-Unis. La désertion des campagnes recommence malheureusement, chez vous; c'est une saignée que nous regrettons vivement; mais si elle était faite en notre faveur, j'en serais moins marri; ce sont les Etats-Unis qui en profitent. Ceux qui vous désertent ainsi, sont perdus pour nous, car la grande majorité ne reviendra jamais; l'expérience du passé ne l'a que trop démontré."

Sa Grandeur regrette les préjugés qui ont cours contre l'Ouest. "Depuis dix ans, dit-elle, nous travaillons de toutes nos forces et nous essayons par tous les moyens à amener les fils de cultivateurs chez nous; nous nous sommes butés à des obstacles dressés contre nous par les autorités fédérales, par les autorités locales et même par nos compatriotes. Nous voulions les déracinés; est-ce que nous étions trop exigeants?"

Sans doute que Québec reste fort, solide, qu'il conserve sur la terre le plus possible de ses fils, car plus Québec sera puissant, mieux nous en profiterons là-bas. Mais les autres, pourquoi ne pas les diriger chez nous; il fallait donc ouvrir les portes de l'Ouest, au lieu de les fermer et d'encourager ainsi l'exode aux Etats-Unis.

Monseigneur diffère ici d'opinion avec ceux qui préconisent le régime des portes closes dans Québec et qui ambitionnent un jour d'être maîtres chez soi. "La thèse est juste, dit-il; ceux qui la soutiennent sont de trop bons ouvriers de notre survivance pour que je vienne les chagriner. Cependant, convient-il de limiter nos seuls efforts comme nation vers la partie nord-est de l'Amérique? Le régime des portes fermées nous fait un tort immense dans l'Ouest, et je crois qu'il n'est plus possible en face de l'émigration des nôtres du Québec vers les Etats-Unis.

"Nous devrions revenir à la politique suivie par les évêques de Québec en 1871, alors que les évêques avaient demandé aux curés de s'enquérir des départs de deux ou trois familles de leur paroisse pour les diriger vers le Manitoba. Si toutes les paroisses de Québec nous avaient donné cet appoint, peu considérable pour elles, nous serions maintenant un groupe très puissant dans l'Ouest; et même si ce léger exode de chaque paroisse s'était continué depuis cinquante ans, nous aurions une autre province de Québec, dans le Manitoba. Reprenons donc cette sage politique, aujourd'hui, pour agrandir les groupes français de l'Ouest tout en gardant compact et solide le vieux groupe du Québec."

Et Monseigneur termine par ces mots d'espoir: "Restez chez vous, dans le Québec, restez aussi nombreux que possible. C'est votre force et c'est la nôtre. Mais pour ceux qui partent, veuillez les diriger vers nous et nous grandirons avec l'influence du Québec!"

Des applaudissement prolongés accueillent ces dernières paroles et ne cessent qu'au moment où le R. P. Lalande se lève à son tour pour remercier Mgr Béliveau.

LE R. P. LOUIS LALANDE

Monseigneur, le programme me fait un devoir de vous remercier; les programmes ont du bon. Ils prescrivent des devoirs connus, sans avoir l'air d'aller au devant de nos volontés et de nos désirs. D'ordinaire, les programmes sont l'oeuvre des préfets, et ils sont faits à leur image. Tout le monde sait bien ici, — et il en est ainsi, n'est-ce pas, Monseigneur, dans votre collège de Saint-Boniface? — que quand le P. Préfet prescrit un règlement, un devoir, même une punition, c'est toujours pour aller au devant du désir des élèves.

Ce soir, je suis son heureux élève.

Cependant, bien avant que le programme ne fût imprimé, nous sentions tous, là, le besoin, et repassions les raisons que nous avons, de vous dire merci. J'en guettais à l'avance l'occasion. Et voici que cette séance littéraire vient à point, et semble faite tout exprès.

Nos pères, nos élèves et nos amis vous sont vivement reconnaissants de ce que vous avez daigné nous venir et présider cette séance littéraire. Vous ajoutez à cet honneur que vous nous faites des paroles flatteuses pour nos frères jésuites du Manitoba, pour la Compagnie et l'éducation qu'elle donne à la jeunesse. Au nom de tous, je vous en remercie cordialement.

Ces louanges venant d'un archevêque qui voit de près les collaborateurs de son apostolat, et d'un ancien élève qui doit bien connaître ses vieux maîtres, me rendraient tout confus si elles m'étaient personnelles. Mais elles s'adressent avant tout à la Compagnie. Et je crois qu'il ne sied pas à un religieux de rechigner à l'admiration qu'on professe pour ses frères, et à un fils aimant d'atténuer l'affection dont on entoure sa mère.

Je sais, en tout cas, que si nos Pères ne possèdent pas tout ce que leur découvre votre indulgente bonté, ils tendent du

(Suite à la quatrième page)

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

Au collège Sainte-Marie

(Suite de la troisième page)

moins de tous leurs désirs et de tous leurs efforts à l'acquérir, en réalisant vos desseins. Et nous tous, de loin, animés des mêmes sentiments et pour la même cause, nous faisons avec eux un seul coeur uni au vôtre, dans les mêmes sympathies et le même dévouement.

Ces sympathies ont existé et ne pouvaient pas ne pas exister de tout temps. Elles ont été plus vives depuis l'incendie de votre collège. Votre séjour dans la province de Québec, et surtout à Montréal, en a suscité d'unanimes et généreuses manifestations.

C'est que, Monseigneur, en plus des dons de votre personne et de votre titre d'archevêque, il se trouve, pour nous attacher à vous, que vous êtes le représentant d'une cause et le défenseur-chef d'un principe. Et pour que cet attachement soit encore plus étroit, émouvant, infrangible, il se trouve que cette cause est en souffrance et que ce principe est méconnu.

Vous êtes aussi le continuateur d'une tradition.

Elle ne remonte pas très loin, la tradition établie par les quatre évêque et archevêques de Saint-Boniface. Mais elle forme, avec ses travaux apostoliques, ses luttes, ses courageux exemples et ses douleurs, des volumes d'histoire magnifique.

Mgr Provencher en a vécu les premières pages. Elles sont toutes imprégnées d'Evangile, de dévouement obscur, prodigué au nom du Christ et des âmes à sauver. Ce premier titulaire de votre siège, toutefois, eut la consolation de traiter avec des sauvages, lents peut-être à comprendre; mais qui contrairement aux sauvages d'aujourd'hui, ne fermaient pas leur âme à la lumière et ne défendaient pas brutalement, avec des textes de loi, qu'on la fit pénétrer dans l'âme des petits.

Mgr Taché a repris et continué la tradition, y apportant son grand coeur, son amour ardent pour les enfants, petits et grands, de la Prairie, sa belle intelligence, l'une des plus claires que Dieu ait fait penser dans un cerveau canadien-français.

Lui fut témoin des transitions violentes. Il assista aux luttes de la force brutale. Il vit, navré, les révoltes et, à deux reprises, couler le sang de ses chers Métis. Il connut des heures de puissance: fut choisi pour arbitre entre des pouvoirs en conflit; il goûta à la gloire et la trouva amère; des hommes du pouvoir il reçut des promesses d'amitié et il recueillit leurs trahisons; aimé, admiré, trompé et trahi. Ce mélange, quand un calice en est plein, est dur à boire.

Il y avait tant de candeur dans l'âme de Mgr Taché! Sa confiance dans les hommes politiques allait jusqu'à la naïveté. Il était droit dans ses intentions au point de ne pouvoir croire que les politiciens pussent faire des promesses sans songer à les tenir et violer le droit d'autrui sans songer à le réparer.

Son successeur, votre prédécesseur, Monseigneur, reçut en héritage, et il les vit se multiplier les fruits de toutes ces trahisons.

Dans une de ses confidences, Mgr Langevin s'est appelé le *Blessé* de l'Ouest. La postérité acceptera ce surnom, ainsi que l'ont accepté les contemporains, comme un titre d'honneur. Il rappelle tout le courage de l'homme qui a lutté jusqu'à mourir. Il ajoute à sa mémoire quelque chose de plus attendrissant, parce que voilé de tristesse, il a succombé avant de guérir la blessure.

A maintes reprises et sous toutes les formes, il en a appelé à la pitié, au bon sens des hommes par tous les accents de sa parole enflammée, au droit inaliénable des parents et des petits enfants d'être élevés dans leur foi et de comprendre leur catéchisme dans la langue maternelle et de lire leur alphabet en des vocables français. Il en a appelé, et jusqu'à la fin, à la justice humaine et divine.

et ce grand Blessé a vu passer, devant lui, la Justice, impuissante sous la force et le nombre, comme passerait une femme en deuil, une veuve sous ses longs voiles noirs, les yeux mouillés de larmes, humiliée, tête baissée, conduisant par la main ses orphelins, à qui des maîtres impitoyables permettraient encore qu'elle donnât du pain pour nourrir leur corps, mais qui couperaient ses revenus en la forçant de payer deux fois la nourriture qu'elle voudrait servir à leur âme.

L'héroïque Blessé est mort à la peine.

Par bonheur, quand les tenants d'une cause sainte — simple fidèles, prêtres ou archevêques — meurent, il y a une chose qui ne meurt pas avec eux: c'est le droit. Le droit vit et crie quand même.

Je dirais que le droit vit plus encore, quand ils sont morts, parce qu'il a été arrosé par cette pluie fécondante qu'est le sang tombé de leur coeur blessé.

Mgr Langevin mort, Rome vous a transmis ses pouvoirs, et vous avez reçu son héritage. Avec son héritage, sa blessure.

Vous avez ramassé les armes tombées de ses mains. Vous avez élevé votre coeur à la hauteur du sien, ou plutôt à la hauteur du Coeur de Jésus. Vous avez repris le combat sur le même terrain, dans la même lumière sereine du même droit et du même soleil brillant pour tous, avec la même vigueur de la même Justice, qui devra — il le faudra bien à la fin! — triompher un jour, si les minorités ne sont pas créées et mises au monde pour servir de tremplin aux forts et pour toujours souffrir.

Vous apportez à la lutte un calme sûr de lui-même, qui n'ôte rien à la vigueur; une prudence qui n'a rien de commun avec la peur, une réserve qui ne franchit jamais les limites et n'oublie jamais la mesure.

Comme si Dieu eût voulu prouver quelle force nouvelle il vous accorde, il a ajouté aux épreuves de vos combats, celle de l'incendie et des nécessités matérielles.

C'est cette épreuve dernière qui a provoqué la démonstration de ce soir. Elle restera dans notre souvenir, moins comme l'occasion d'offrir au collège que vous voudriez reconstruire, quelques centaines de piastres, que comme le moment heureux d'échange de sentiments fraternels. Il nous fait bon dire à Votre Grandeur et à tous les siens que nous aimons les causes qu'ils aiment, que leurs luttes et leur idéal sont les nôtres, qu'il leur est impossible de souffrir que nous ne souffrions avec eux; même joie, même credo, même espérance aussi et même amour reconnaissant pour nos chefs.

Après le discours du Rév. Père Recteur du collège Sainte-Marie, le troisième acte du *Grondeur* se joue; puis au baisser du rideau, l'orchestre entonne l'hymne national que la foule chante en choeur.

Charles-Edouard PARROT.

POUR L'ACTION

On sait que nos frères du Manitoba ont, eux aussi, constitué un "Association d'Education". Elle s'efforce, sans bruit, de faire une très utile besogne.

Signalons l'une de ses dernières initiatives: l'institution d'un concours de composition française entre les élèves des écoles bilingues de la province. Des bourses de $100 et $50, diverses autres récompenses seront offertes aux concurrents heureux. On compte donner à cette initiative un caractère permanent.

Saluons ceux qui luttent ainsi avec ténacité pour le maintien de notre langue et de nos traditions. Est-il besogne plus méritoire que celle qui se prolonge de la sorte, pendant des années, au milieu d'un quasi-silence?

— Le "Devoir". O. H.

L'ECOLE PROVENCHER

Ainsi qu'il a été annoncé à la dernière réunion de la commission scolaire, mercredi dernier, l'école Provencher va pratiquement se reconstruire sur le même plan qu'elle existait avant l'incendie qui la détruisit, le 4 janvier dernier. Ces dispositions seront arrêtées par M. G.-W. Northwood, architecte, pour être présentées aux contracteurs appelés à donner leur soumission, le 22 mai prochain, à 8 heures du soir, à une réunion spéciale qui sera tenue à cet effet par la commission des écoles.

On se rappelle que ces travaux de reconstruction se montent approximativement à la somme de $150,000, formée par l'indemnité d'assurance, déjà touchée, et les $65,000 soumis à l'approbation des contribuables.

Le R. P. Augustin, C. R. I. C., de Notre-Dame de Lourdes, M. l'abbé R. Brodeur, curé de Sioux Lookout, M. l'abbé H. Lapointe, vicaire à Saint-Alphonse, sont présentement en ville.

FEU M. TELESPHORE PELLETIER

Vendredi dernier, dans la matinée, le drapeau de l'hôtel de ville de Saint-Boniface mis en berne annonçait la mort de M. Télesphore Pelletier, ancien conseiller municipal, enlevé à l'affection des siens, à l'âge de 67 ans, par une attaque de pneumonie. Ce vieux et zélé pionnier de l'Ouest était épicier de sa profession et occupait sous la raison sociale de Pelletier et Cie, un magasin situé au no 529, avenue Taché.



Né à Saint-Pascal Québec M. Pelletier vint habiter à Saint-Boniface en 1880, où il fit très populairement partie du conseil municipal pendant 27 ans. Honnête homme, bon administrateur et fervent catholique, il emporte avec lui notre meilleur souvenir.

Il laisse, pour le pleurer, sa femme, quatre fils, quatre filles, trois petits-enfants; cinq frères, Ernest, de Saint-Boniface, et Elzéar, de La Broquerie, trois autres frères de la province de Québec, deux soeurs aussi de la province de Québec et un neveu, J.-B.-O. Leclerc, employé à l'hôtel de ville de Saint-Boniface. Ses fils, Amédée, Gustave, Alfred, Jean-Baptiste et Albert, habitent Saint-Boniface, et ses filles, Thérèse, Angeline, Eva et Gertrude, sont à la maison.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier et son corps repose dans le caveau de la famille à l'ombre de la cathédrale. Mgr Jubinville a fait la levée du corps et M. l'abbé Lavoie a chanté le service, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. J.-A. Marion, A. Gauvin, Isaïe Lavoie, F.-X. Lavoie, J.-B. Côté et Paul Gagnon.

Nos profondes sympathies à la famille éplorée.

RECITAL

Le 18 juin les élèves du professeur J.-A.-C. Carón donneront, dans la salle du collège, un récital au profit de la reconstruction. Les exécutants seront costumés en harmonie avec les morceaux exécutés. Billets en vente au collège et chez le professeur: 50 sous. Qu'on se hâte de s'en procurer.

A LA CATHEDRALE



Baptêmes

13 mai — Marie-Marcelle-Françoise, enfant de Maurice Goulet et de Marie-Louise Chérot.

13 mai — Jacqueline-Rose-Délima, enfant de William Gagnon et d'Henriette Parisien.

Sépultures

11 mai — M. Hormisdas Bilodeau, décédé à l'Hospice Youville.

14 mai — M. Télesphore Pelletier, décédé à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé Horace Messier, de l'archevêché, qui s'occupe du placement des colons, recommande présentement un ménage canadien-français qui ferait bien dans un presbytère, une ferme ou un magasin; un jardinier fleuriste muni d'excellents certificats, avec sa femme et son fils, un jeune homme de 28 ans possédant le français, l'anglais, l'espagnol et un peu l'italien. Très instruit, ce jeune homme peut très bien représenter une compagnie.

ARTICLE ET COMPTE RENDU

(Suite de la première page)

Saint-Boniface a fait allusion dans le discours résumé dans le compte rendu:

En colonisant une partie du Manitoba, les Canadiens-Français s'assurent dans la législature fédérale l'équilibre qu'ils possèdent aujourd'hui, et qu'ils perdront nécessairement s'ils ne sont point en nombre dans le territoire du Nord-Ouest.

Dans cette nouvelle province, il y a un collège où les garçons peuvent recevoir une éducation soignée; des couvents où les filles puisent l'instruction qui leur est prodiguée au Canada.

Nous considérons donc, Monsieur le Curé, comme chose bonne et désirable l'établissement de quelques-uns des nôtres dans ces régions, et nous verrions avec plaisir qu'il se fit quelque chose dans ce sens; si, par exemple, entre deux ou trois paroisses, on pouvait assurer le concours d'une famille honnête, chrétienne et laborieuse, qui irait former dans le Nord-Ouest une population comme celle qui est venue, il y a deux siècles, jeter les fondements de notre nationalité au Canada.

NOTES LOCALES

S. G. Mgr l'Archevêque est revenue de Montréal le 10 mai, enchantée de son mois de séjour dans la chère province mère.

Les Forestiers Catholiques donneront jeudi de cette semaine, dans leur salle de la rue Dumoulin, une grande partie de cartes au profit de la future école catholique de Transcona. Jolis et bons prix. Tous seront les bienvenus.

Samedi est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface M. Jean-Baptiste André, père de MM. Mathurin et François André, de Winnipeg, et de M. Jean-Baptiste André, de La Broquerie, Man. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale mardi matin. Nos vives sympathies.

Mardi prochain, le 22 mai, il y aura dans le soubassement de la cathédrale une réunion des Artisans. Que les membres de la succursale s'y rendent nombreux. Une joyeuse nouvelle leur sera communiquée. L'assemblée aura lieu à l'issue des exercices du mois de Marie.

M. l'abbé Léon Roy, curé de Starbuck, a visité dimanche sa mission de Sperling, en passant par Saint-Boniface, à l'aller et au retour.

M. l'abbé Albert Moreau, qui est à El Paso, Texas, depuis décembre dernier, est maintenant vicaire à la cathédrale Saint-Patrice, dont l'évêque est un Jésuite, Mgr Schuler. Sa santé s'est beaucoup amliorée. Il fait déjà bien chaud au Texas. "Nous sommes", écrit-il, "dans la période torride qui doit durer jusqu'à la fin de septembre. Heureusement que les nuits sont fraiches".

Mme J. Ghezzi, de la rue Ritchot, est partie le 13 courant pour un voyage de trois mois en Italie, son pays natal.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Labelle, autrefois de cette ville, survenue à Montréal mercredi dernier. Elle était la mère de M. Antonio Labelle, à qui nous offrons nos profondes sympathies.

Deux élèves de l'Académie Saint-Joseph, Mlles Catherine MacPhee et Louise Therry, ont obtenu le deuxième prix de musique dans un concours de duo de piano mardi dernier au "Music Festival" de Winnipeg. Ce concours annuel est ouvert à tous les élèves de la province. Nouvelle bonne note pour notre Académie.

Saint-Boniface a eu le plaisir, la semaine dernière, de revoir le R. P. Josaphat Magnan, O. M. I., le sympathique supérieur du collège de Gravelbourg.

Les Frères de Marie, nos dévoués professeurs de l'école Provencher, ont eu, du 10 au 13 mai, la visite de leur provincial, le R. P. Tragesser, de Maryhurst, Mo.

M. l'abbé Sylvio Caron est parti pour Montréal le 10 courant. Revenu récemment de Prince-Albert, après avoir subi une grave opération à l'hôpital de Saskatoon, il est encore en repos. Il nous reviendra dans quelques semaines pour reprendre l'exercice du saint ministère.

PROVINCE DU MANITOBA
DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS

L'ACTE POUR GAGES RAISONNABLES, 1916
(Fair Wage Act 1916)

La Commission des Gages Raisonnables (Fair Wage Board) ayant changé certaines recommandations sous forme de schema, dont on peut voir la copie, ou la recevoir sur demande, au Bureau du Travail, bâtisses du Parlement, à Winnipeg.

Avis public est donné aux intéressés, par les présentes, que le Ministre des Travaux Public entendra en audience, le jeudi 17 courant, à 2 heures de l'après-midi, aux bâtisses du Parlement, à Winnipeg, toute personne désirant se prononcer pour ou contre l'adoption des dites recommandations du Comité des Gages Raisonnables (Fair Wage Board); après quoi, le Ministre pourra adopter les changements qu'il jugera à propos.

Tous les intéressés sont priés de se conformer à cet avis et d'agir en conséquence.

Daté à Winnipeg ce dixième jour de mai 1923.

D.-L. McLEAN,
Sous-Ministre des Travaux Publics,
Président, Commission des Gages Raisonnables.

UNION CANADIENNE

CANIGRAMMES

Quand "Mart" mange de la viande, c'est pas toujours aux repas. C'est lui qui règle le prix du marché sur le lait et la crème.

Nous aurons maintenant une chanson par gros Gus, intitulée: "Une nuit au milieu des flots".

Notre Henricus, en compagnie du cerbère à long poil, dormait comme un petit ange sur les coussins moëlleux de cette machine antédiluvienne, tandis qu'autour de lui la tempête sévissait, le vent gémissait les vagues grondaient... et le chemin se moquait.

"Harry" ayant fait l'achat d'un revolver, d'une mitrailleuse, d'un gallon d'acide prussique et ayant retenu un embaumeur pour éventualités diverses, nous avons cru sage de nous abstenir de parler de lui cette semaine.

La rivière coule toujours et "Tifi" n'est pas plus au courant. Qui vivra verra.

Comme d'habitude il n'y aura pas de danse donnée par l'Union Canadienne cette semaine.

Le Bull est sorti au large encore. T.-Pit prétend qu'il le retrouvera dans l'avoine à la Pointe.

Léopold prendra Taylor bientôt. "On le vaut", dit-il. Certainement, douze veaux même, mon cher.

CANIS.

M. l'abbé Eudore Martin, curé de Saint-Quentin, N.-B., a été nommé missionnaire colonisateur comme représentant le diocèse de Chatham dans le Bureau de Colonisation du Gouvernement Fédéral, dont la direction a été confiée au Rév. J.-A. Ouellette, avec quartiers généraux à 353, Craig-Ouest, Montréal.

LA VIE SIMPLE

Dans les campagnes, aujourd'hui, aussi bien que dans les villes, le *faux luxe* a pénétré profondément. Il commande! Il prélève sur les ressources des familles un impôt formidable. Il ne laisse après lui que le désenchantement. La vanité, le désir de jouissance qui n'est plus combattu et la furieuse envie lui servent d'introducteurs.

La *grand'mère*, après vingt ans d'épargne, maîtresse obéie dans sa ferme, propriétaire d'un champ déjà et possédant, au fond d'un tiroir, de quoi payer comptant le champ voisin, avait acheté une chaîne une broche, des boucles d'oreilles en or massif. La *petite fille* à dix-huit ans, dépense trois mois de son gain pour avoir des bijoux d'un métal innommé, creux comme un radis, oxydables, bossuables et laids parfaitement.

La *grand'mère*, sur ses épaules et sur ses bras, — berceaux rarement vides! — portait des étoffes solides, qui duraient et retrouvaient même une fleur de jeunesse chaque fois qu'on les avait lavées et reprisées. La *petite-fille* ne porte que des tissus légers, tout en apprêt, qu'une goutte de pluie tache et dont une saison vient à bout.

La *grand'mère* chaussait des souliers de cuir ou des galoches qui n'avaient pas peur d'une bouse de vache. Mademoiselle sa *petite-fille*, aux devantures des magasins de la ville, choisit des bottines en chevreau glacé, dont la glace est vite fondue, Seigneur! et la semelle aussi. Je ne parle pas des chapeaux, galettes, melons, plumes, claquants, chiffons désordonnés, qui chassent devant eux la coiffe fine, pudique et de haut style...

Je ne crois pas que la guerre nous guérisse de ce travers, il tient à trop de causes. Rien n'est moins simple, au fond, que la simplicité de la vie. Elle suppose du sens commun, de la mesure, un certain détachement de soi-même, le souci du bien familial, le mépris du qu'en dira-t-on, la force de renoncement: toutes *qualités de premier ordre* que l'éducation, depuis longtemps, n'a pas favorisées. Voyez cette jolie lettre, que m'écrit la femme d'un employé de chemin de fer. "Je ne suis plus une jeune femme. Je me suis mariée à vingt ans. Mon mari en avait trente et gagnait 2,000 francs par an. Nous avons quatre enfants vivants. Maintenant, il gagne le double. C'est vous dire que j'ai là une lourde charge. Je donne à ma famille une nourriture saine, mais commune. Nous sommes habillés convenablement, mais sans luxe, et je me donne souvent bien du mal pour tirer partie de tout, moi-même..." C'est là le *langage du bon sens*, du bonheur, du courage; ce n'est pas celui de la *mode*! Il faudra du temps, un grand ministre de l'instruction publique et un peu de ciel remis dans les âmes, pour qu'on entende beaucoup de mamans dire, comme celle-là: "Je ravaude, je cuisine, je brosse, je peine, je me dépense pour tout mon petit monde... et je suis heureuse..."

René BAZIN,
de l'Académie française.

Education religieuse

Mme de Chantal, après avoir fait ses prières, entrait dans la chambre de ses enfants, les éveillait et les habillait elle-même, et lorsqu'ils étaient prêts, elle les faisait placer en cercle autour d'elle et leur apprenait à prier. Après la prière, on allait ensemble à la messe. Cette sainte mère était persuadée qu'une journée est bien vide lorsqu'on n'a pas assisté au saint sacrifice. Elle enseignait encore à ses enfants à élever de temps en temps leur coeur à Dieu, surtout quand les heures sonnaient, et elle leur faisait faire tout haut leur prière avant et après le repas.

UN LIVRE A LIRE

"Une grande âme — Une grande oeuvre — La Très Révérende Mère Marie de la Passion, fondatrice des Franciscaines de Marie", par le R. P. Marie-Bernard Hygonet, O.F.M. Préface de Georges Goyau, de l'Académie française. Un vol. in-8o, de 400 pages, avec 3 héliogravures. Prix: $1.25 broché; $1.75 rélié.

"En vingt ans, un Ordre de femmes, éclos dans l'âme d'une Française, allait faire le tour du monde, recruter trois mille vocations, former huit provinces, installer plus de quatre-vingts maisons. Ce fut là le bilan des Franciscaines Missionnaires de Marie, en cette année 1904 où Mère Marie de la Passion mourut. Il faut remonter bien haut dans l'histoire, jusqu'aux périodes de foi ardente, pour trouver l'exemple d'un Ordre religieux se développant avec cette subite vigueur. Il faut remonter jusqu'à ces lointaines heures d'héroïque dévouement où les saints embrassaient les lépreux pour élargir, entre eux-mêmes et le monde, le fossé creusé par leur volonté d'être saints. Mais de fait, sous l'égide de Mère Marie de la Passion, ces heures-là ressuscitaient."—Préface de Georges Goyau.

Le livre est en vente à la Maison de la Bse Jeanne d'Arc, 139, avenue Jarvis, Winnipeg.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fait-on d'un enseignement ... s'il n'est qu'un remède ... leur donne la science, en respectant, en fortifiant leur foi. ETIENNE LAMY.

NOTRE MAISON

Combien de fois il n'est arrivé de comparer les demeures somptueuses de personnes favorisées de la fortune aux logis de pauvres gens. Dernièrement, je remarquais la vie intérieure d'un ménage ouvrier. Là, tout était simple et humble, mais l'ordre, la propreté et l'harmonie générale de l'ensemble donnaient un je ne sais quoi de gracieux et de bien-être. Il y avait, là, un embellissement dépendant du zèle et du savoir-faire de la maîtresse de la maison.

Ces mots d'un moraliste s'expliquent bien dans cette demeure: "Du moment qu'une femme de coeur passe le seuil d'une maison, elle en devient l'âme." Là, pas de soieries coûteuses; glaces, bronzes et tableaux n'avaient pas leur place dans le petit salon, mais des fleurs en profusion embaumaient et donnaient un air gai à l'appartement plein de soleil. Des portraits d'enfants bien photographiés ornaient les murs et un beau tableau représentant une figure de Jésus d'Hoffman y avait une place d'honneur et semblait dire: "Je suis chez moi, chez des gens pauvres mais distingués." Car, il ne faut pas croire que pour être à la mode, il faut enlever les images pieuses de nos salons... Non, les plus grands chefs-d'oeuvre de l'art sont des sujets religieux.

Dans la salle à manger la table était prête pour le souper. Une nappe bien blanche avec un service mis avec goût (on ne mange pas dans la cuisine, chez ces gens-là) donnait un avant-goût des mets bien préparés, s'il fallait en juger par l'arome exquis qui venait de la cuisine. Et, au milieu de tout cela, la petite femme industrieuse, à la tenue soignée, attendait le mari qui devait, il me semble, courir à son "home" si attirant et si reposant.

C'est vous dire, chères lectrices, qu'il n'est pas besoin que l'ameublement soit des plus riche pour que votre maison soit attrayante. La propreté, l'ordre et le confort suffisent le plus souvent à la faire aimer. Cependant, parmi des maîtresses de maison qui se piquent d'être des femmes d'intérieur hors ligne, il y en a qui font de leur maison un lieu redoutable, un repoussoir, comme disent certaines gens. Un jour, c'est la lessive, le suivant, repassage, et les autres qui suivent des nettoyages à fond. C'est un branle-bas général avec la danse des seaux, et malheur à ceux qui s'approchent de la maîtresse de céans essoufflée et fatiguée à mourir. Ne serait-il pas plus simple d'entretenir un peu tous les jours les pièces où l'on vit ainsi? Les grands ménages n'ennuieraient pas ceux qui nous entourent.

Pour être une femme d'intérieur accomplie, il faut payer de sa personne et mettre son coeur au service de son intelligence. Il faut aussi mettre un peu de poésie et d'originalité dans tous les arrangements, afin que le logis n'étant pas banal, nous l'aimions nous-mêmes et le fassions aimer aux autres.

THERESE de SAINT-ELOI.

Saint-Boniface, 8 mai 1923.

Esquisse d'une mère... la mienne (1)

Le plus fin pinceau ne saurait rendre avec perfection une merveille de la nature, et la plume la plus délicatement taillée ne saurait davantage décrire cette autre merveille, une mère chrétienne!

Naturellement notre maman à nous est toujours la meilleure. Quel bonheur tout de même de pouvoir se dire cela! Mais la mienne est plus encore... oh! je voudrais trouver un mot assez doux, assez fort, assez vrai, un mot inventé pour elle! C'est... la moitié du paradis!

Rien que dans son nom, il y a tout un poème! Poème d'amour, de belle jeunesse, de douce mélancolie. Evangéline! Et son âge? Franchement, je l'ignore. Je voudrais la voir toujours comme aujourd'hui, avec déjà de nombreux cheveux blancs, qui me la font chérir plus... gravement, et un bel air jeune, qui me la fait aimer follement! Sa physionomie dévoile son âme, c'est sans doute pour cela qu'elle est si noble. Son sourire témoigne des belles joies qu'elle a eues et dont elle garde précieusement en elle, le reflet; ses yeux un peu creusés disent quels deuils fréquents les ont fait pleurer, son front lisse et calme malgré tout, laisse deviner son courage et sa foi. Chère maman! tu chantes gaiement t'occupant à de menus travaux, pendant que ton "bébé" s'essaie gauchement à décrire ton admirable personnalité... Chante, maman aimée... ta voix fait courir ma plume plus allégrement... Je voudrais qu'il en soit ainsi toujours, et que ta voix ne s'éteigne pas avant que ma plume tombe...

Des défauts à maman! Je ne lui en connais aucun! Une piété sincère lui donne le courage nécessaire pour lutter et vaincre, pour demeurer l'ange du foyer. Son humeur gaie toujours gaie, est l'imperceptible lien qui unit les contrastes, qui concilie les opinions; sa vive intelligence, son esprit fin, son goût sûr, font d'elle une lumière... notre lumière! Sa bonté, sa douceur, sa patience sont inépuisables. Et son dévouement! Mais je ne sais pas, je ne peux pas dire son âme. Je l'aime, je l'admire, je jouis de la sentir là, ma maman! Je la désire pour toute ma vie... Je voudrais être "sa fille", toujours! Lui rendre un peu tout le bonheur qu'elle me donne... Et là-haut, je veux la plus belle place pour maman mienne...

—"Sem. Rel." de Montréal. C.

(1) Devoir d'une enfant de seize ans sur ce canevas: "Une mère... la mienne. Son physique, son moral. Mon grand amour pour elle."

GERBE DE PENSEES

La femme doit être armée dans la vie que lui fait la civilisation moderne, armée pour lutter, armée pour résister, armée pour conquérir. La mission de la femme est d'aimer, c'est-à-dire de se dévouer, de servir, mais de servir librement, de servir le principe divin qui est dans les êtres, et par là même de servir Dieu — J. Hellzey.

* * *

Le travail, entre autres avantages, a celui de raccourcir la journée et d'étendre la vie. — Diderot.

* * *

Le sacrifice est au fond de toute grande résolution humaine. — Ollé-Laprune.

L'EVANGILE

Fête de la Pentecôte

(*S. Jean* 14, 23-31)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé, du Père. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeurais avec vous. *Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses*, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne. Que votre coeur ne se trouble point et ne s'effraye point. Vous avez entendu que je vous ai dit: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car mon Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous ai dit ces choses avant qu'elles n'arrivent, afin que, quand elles seront arivées, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère, car le Prince de ce monde vient et il n'a rien en moi. Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'agis selon le commandement que mon Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Jeudi, 17 mai — S. Pascal Baylon, confesseur.

Vendredi, 18 — S. Venant, martyr.

Samedi, 19 — Vigile de la Pentecôte. Abstinence et jeûne de précepte.

Dimanche, 20 — La Pentecôte.

Lundi, 21 — S. Ubald, évêque et confesseur.

Mardi, 22 — SS. Emile et Caste, martyrs.

Mercredi, 23 — S. Didier, évêque et martyr.

LA PENTECOTE

Le don de Sagesse est une illumination de l'Esprit-Saint, grâce à laquelle notre intelligence contemple les vérités de la foi dans une magnifique lumière, et en éprouve une grande joie.

Jésus avait jeté les fondements de l'Eglise au cours de sa vie apostolique et lui avait communiqué ses pouvoirs après sa résurrection. C'est l'Esprit-Saint qui devait achever la formation des Apôtres et les revêtir de la force d'En-Haut. Au règne visible du Christ succédait le règne visible du Saint-Esprit.

La Pentecôte célèbre la première manifestation de l'Esprit-Saint dans les disciples de Jésus-Christ, et, partant, la fondation de l'Eglise.

Jésus, nous dit l'Evangile, avait annoncé aux siens l'arrivée du divin Paraclet et l'épître nous montre la réalisation de cette promesse. C'est à l'heure de Tierce que le Cénacle est investi par l'Esprit de Dieu. Un vent impétueux qui souffle soudainement aux abords de la maison et l'apparition de langues de feu à l'intérieur en sont les signes merveilleux.

Eclairés des lumières du Saint-Esprit et remplis de l'effusion des sept dons, les Apôtres sont renouvelés et vont renouveler à leur tour l'univers entier. En ce jour, surtout à la grand'messe, nous recevons aussi "l'Esprit-Saint que Jésus, monté au ciel, répand en ce jour sur les enfants de l'adoption", car chacun des Mystères du Cycle opère des fruits de grâce en nos âmes le jour où l'Eglise le célèbre.

Disons donc, de tout coeur et en toute confiance, avec l'Eglise à l'Esprit-Saint: *Venez, Esprit-Saint, remplissez les coeurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre amour.*

THE DE L'APRES-MIDI

M. Gordon Selfridge, le marchand de Chicago, qui a conquis Londres, visite de nouveau les Etats-Unis. Il parle de l'habitude du thé de l'après-midi chez les Anglais et conseille aux Américains d'adopter la même pratique. Depuis 13 ans il offre le thé chaque après-midi à ses 3,000 employés. "Les Américains, dit-il, sont ruinés à 50 ans, tandis que les Anglais sont encore dispos à 65, grâce au thé et au repos de l'après-midi."

S. E. le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, vient d'adresser à Mgr C.-N. Gariépy, président du Comité Exécutif du Congrès Eucharistique provincial, qu'il est heureux d'accepter l'invitation de prendre part à ces fêtes eucharistiques, et qu'à moins d'imprévu, il sera à Québec pour l'ouverture du Congrès en septembre prochain.

Autour de la Ferme

Recette pou rester pauvre ou le devenir

Faire peu d'argent n'est pas le secret du pauvre; faire beaucoup d'argent n'est pas non plus le moyen infaillible de devenir riche. Il y a des gens à l'aise parmi ceux qui gagnent peu comme il y a des pauvres parmi ceux qui gagnent de gros salaires. Malgré l'industrie laitière, avec ses silos et ses fourrages succulents, le cultivateur faisant beaucoup d'argent peut donc rester pauvre ou le devenir, s'il a de l'argent. Ne pas calculer ses dépenses et ses revenus expose beaucoup de gens à la ruine et c'est une décadence presqu'agréable, puisqu'on tombe sans même s'en apercevoir, mais ce n'est pas encore ma recette infaillible.

Si l'argent vous fatigue, si vous n'avez aucun souci de l'avenir pour vous ni pour vos enfants, en un mot, si vous désirez devenir pauvre et faire de vos enfants des miséreux, des porteurs d'eau et des balayeurs de rues, voici: DEPENSEZ PLUS QUE VOUS NE GAGNEZ, et vous arriverez nécessairement à votre but. Ma recette ne pourra servir qu'à quelques-uns. Il y en a si peu qui tiennent des comptes. Tout de même un cultivateur, avec une grosse famille, qui se donne tout ce qu'il désire, est presque sûr de son affaire, il sera bientôt ruiné. Si, en plus, il achète à crédit ou laisse ses dettes s'accumuler, il a le moyen assuré de devenir "quêteux" en règle.

Votre auto, peu importe la marque, vous coûte au moins $800.00, et ce n'est qu'un pauvre auto, mais même à ce prix, l'intérêt à 7% s'élève à $56.00. Les dépenses ordinaires d'un an: gazoline, huile, réparages, etc., coûtent environ $200.00. Total par an: $1,056.00.

L'intérêt court toujours: $1,056 à 7% font $73.92, puis les dépenses: pneus, etc., au cours de la même année montent bien à $200.00. Après deux ans vous aurez dépensé $1,329.92. L'intérêt grossit avec les années: $93.10 pour la troisième année, et les autres dépenses aussi. En moyenne mettons $200.00 par an. Après trois ans donc vous aurez dépensé $1,623.02. Les années se suivent et les dépenses s'accumulent toujours. La quatrième année l'intérêt s'élève à $113.61. Si vous y ajoutez encore, comme moyenne des réparages et autres dépenses, $200.00, après quatre ans de promenade vous aurez payé $1,936.63. Pour être bref: Après cinq ans: $2,272.22. Après six ans: $2,631.26. Après sept ans: $3,015.43. Aprs huit ans $3,426.48. Après neuf ans: $3,866.30. Après dix ans: $4,436.92. Après dix ans, vous voudrez avoir un nouveau Ford; l'échange coûtera $500.00. Grand total dépensé en dix ans $1,936.92.

Dites-moi: N'est-ce pas une véritable folie pour un homme qui est déjà écrasé par se dettes, de dépepser $1,900.00 en dix ans. — Mais si j'avais des chevaux pour faire mes voyages ça coûterait de l'argent aussi! — Oui, mai vous voyageriez bien moins et ce n'en serai que mieux pour vous et les vôtres. Vos chevaux, estimés à $500 par quelques-uns, vous les élèveriez sur vos fermes avec d'autres que vous vendriez, et au lieu d'une si grande perte vous auriez au moins un petit profit. — Combien de temps je ménage avec cet auto? — Combien plus de temps vous perdez en voyages inutiles et le plus souvent nuisibles.

C'est donc bien facile de devenir pauvre: vous en savez quelque chose, chers lecteurs. Je crois qu'il est plus temps que jamais de réfléchir: Ce n'est pas tout de dire: Les autres se permettent des dépenses, je puis en faire autant. Les autres ne payeront pas vos dettes et vous vous préparerez des misères pour vous et votre famille.

N.-C. JUTRAS, ptre.

SOIN DES ABEILLES AU PRINTEMPS

Le printemps est l'une des périodes les plus importantes de l'année apicole. Les ruches sont relativement peu peuplées à cette époque et la vitalité des abeilles est faible. Ainsi, l'apiculteur doit exercer le plus grand soin pour ménager la force des abeilles afin qu'elles produisent le plus possible de couvain. A partir du moment où les abeilles sortent de leurs quartiers d'hiver, jusqu'à celui où le miel commence à arriver, l'apiculteur doit s'attacher principalement à une chose: produire une force aussi nombreuse que possible d'ouvrières, à temps pour la récolte. Dans certaines localités, des essaims précoces peuvent sortir pendant la première coulée de miel de pissenlit ou des fleurs d'arbres fruitiers. Mais ces essaims durent peu et sont faciles à maîtriser. Il suffit de donner aux abeilles suffisamment de place pour leurs provisions et leur couvain, ou de détruire les cellules royales.

La première question est la suivante: "Quand dois-je sortir les abeilles de leurs quartiers d'hiver?" Si les abeilles sont dans la cave et qu'elles ne donnent pas de signes d'agitation, laissez-les y jusqu'à ce que les saules produisent du pollen, c'est-à-dire lorsque les chatons jaunissent. Naturellement, cette époque varie suivant la localité. Elle commence à la mi-avril pour durer jusqu'à la première semaine de mai dans les Provinces Maritimes, Québec, Ontario et les Provinces des Prairies; en Colombie-Britannique elle peut commencer à la mi-février.

Les abeilles qui ont été hivernées en dehors, en caisses, ne doivent en être sorties que lorsqu'elles travaillent déjà bien dans la première hausse, e ce peut être plusieurs semaines après que celles de la cave sont sorties. La protection que ces caisses donnent aux ruches au printemps est l'un de grands avantages de l'hivernage en plein air. On aiderait beaucoup les abeilles hivernées en cave à lever du couvain et à conserver des provisions, si on leur donnait un surcroît de protection après les avoir placées sur leurs supports d'été, surtout dans les régions où des refroidissements de température sont à prévoir.

Si les abeilles sont sorties de la cave par un jour ensoleillé, elles se précipitent en dehors de leur ruche et ne retrouvent pas leur direction. Il en résulte de l'éparpillement, c'est-à-dire que les abeilles reviennent à une autre ruche, généralement aux plus peuplées, de sorte que les ruches fortes deviennent encore plus fortes et les ruches faibles encore plus faibles. On évite ce danger en sortant les abeilles le soir ou pendant un jour couvert, lorsque rien ne les invite à sortir. Il faut aussi réduire les trous de vol à environ un pouce et demi.

Il faut examiner toutes les colonies au premier jour chaud et ensoleillé, lorsque les abeilles volent librement. Cet examen doit être fait aussi rapidement que possible, pour éviter de refroidir le couvain. L'apiculteur doit d'abord chercher les colonies sans reine pour les unir à d'autres de force moyenne. Il faut détruire les reines bourdonneuses, et unir leurs abeilles à d'autres colonies. Il faut aussi mettre ensemble les colonies extrêmement faibles. On peut renforcer une colonie sans reine, qui ne couvre que trois ou quatre cadres, en la mettant au dessus d'un chasse-reine, sur une colonie forte, en la laissant deux ou trois semaines, puis en la transportant sur un autre support. Cette manipulation doit se faire sans déranger les abeilles plus qu'il n'est nécessaire.

A cet examen une colonie ne doit pas avoir moins de quinze livres de provisions, car les abeilles exigent de grandes quantités de nourriture pour la production du couvain. Si les ruches ont moins de quinze livres on peut leur donner du sirop de sucre ou encore mieux des gâteaux de miel. Les provisions doivent être placées près du nid à couvain, car si le temps se refroidissait les colonies pourraient mourir, même avec des provisions abondantes dans les rayons extérieurs. Les abeilles ont besoin d'eau également au printemps; s'il n'y en a pas on peut leur en fournir dans un endroit abrité du rucher.

Trois semaines plus tard, deuxième examen des ruches pour voir les provisions et le couvain. Si les provisions baissent, donnez un sirop de sucre ou du miel. Assurez-vous également que la reine a suffisamment de place pour produire tout le couvain possible. S'il y a des ruches lentes à se multiplier, venez-leur en aide en leur donnant des rayons de couvain naissant avec les abeilles adhérentes, venant de colonies très peuplées. Ne transférez pas le couvain ou le miel d'une colonie à une autre à moins que vous ne soyez sûr qu'il n'y a pas de maladie. Assez souvent une lente multiplication provient du fait que la reine est stérile; remplacez-la donc par une jeune reine. Vous pouvez vous procurer une reine des éleveurs du sud. Il est bon également à cet examen, de rogner les ailes de toutes les reines pondeuses; vous capturerez les essaims d'autant plus facilement s'il en sort.

A partir de ce moment examinez les ruches tous les neuf ou dix jours pour voir s'il y a suffisamment de place dans la ruche pour la ponte des oeufs et pour les provisions. Dès que les espaces entre les cadres, dans la chambre à couvain, sont bien remplis d'abeilles, mettez la première hausse dans chasse-reine. Une hausse plate est bonne lorsqu'on se sert d'une ruche à dix cadres, mais il faut une hausse d'une pleine profondeur pour de plus petites ruches.

Dès que le miel du pissenlit ou des arbres fruitiers commence à arriver, mettez une hausse remplie de rayons au-dessus du chasse-reine pour la conservation du miel. Ne mettez pas de fondation si vous avez des rayons, à moins que la récolte de miel ne soit forte, sinon les abeilles rempliraient le nid à couvain de miel.

Comme le succès de la récolte dépend beaucoup du soin que l'on donne aux abeilles au printemps, ces manipulations doivent être faites promptement et avec précaution. Les abeilles n'exigent que relativement peu d'attention, mais la négligence sous ce rapport peut conduire à un désastre.

C.-B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Le Marché

LE 12 MAI

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.00
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.00—$5.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.2—$4.75
Bons	$3.00—$4.00
Boeufs de travail—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.00
Bons	$1.75—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.25
Bonnes	$4.50—$5.50
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.25
Bonnes	$2.75—$3.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$10.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Bons	$6.00—$7.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.75—$2.50
Moutons—	
Bons	$8.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux	$10.00—$12.00
Ordinaires	$7.00—$9.00

Porcs—

D'après la nouvelle classification du gouvernement fédéral

Bacon de choix	$10.72
Porc épais	$9.75
Lourds	$8.75
Très lourds	$7.76
Porc d'étal	$9.25
Légers	$9.25
Inférieur	$6.25
Truies No 1	$7.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$4.00—$5.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations

Beurre—

Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .34½—$ .35

OEUFS

Oeufs. Expéditeurs de la campagne approx. F.O.B. Wpg. .... $ .22½

Absolument frais pondus. Prix du fermier .... $ .23½

Patates—

Lot de 10 minots. Le minot ..50c à 60c

Farine—

Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.57½
4 sacs de 24 livres	$3.72½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$3.57½
4 sacs de 24 livres	$3.72½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
Ogilvie Royal Household—	
Sac de 98 livres	$3.57½
Gruau—	
4 sacs de 24 livres	$3.72½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$3.57½
4 sacs de 24 livres	$3.72½
2 sacs de 49 livres	$3.62½

Alimentation—

Livraison de ville—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Le sac de 80 livres	$2.35

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$22.00
Mil. No 2	$20.00
"Red Top" No 1	$18.00
"Red Top" No 2	$16.00
No 1 "Upland"	$15.00
No 2 "Upland"	$13.00
"Midland"	$11.00 à $12.00
"Lowland"	$11.00 à $12.00

HERSAGE ET ROULAGE

Il y a malheureusement encore trop de cultivateurs qui croient que la prairie ne demande aucun soin et qu'il n'y a qu'à la laisser à elle-même pour qu'elle produise en abondance. C'est une grave erreur dont ils sont les premiers à souffrir. Nous insisterons pour aujourd'hui sur deux opération qu'il convient de faire subir aux prairies, le hersage et le roulage

HERSAGE DES PRAIRIES

Le hersage est particulièrement avantageux dans les vieilles prairies au printemps, et surtout quand le printemps est ou trop sec ou trop pluvieux.

EPOQUE DU HERSAGE

L'époque du hersage des prairies varie selon que le printemps est plus hâtif ou plus en retard; toutefois il est reconnu que le meilleur moment pour herser, c'est au moment où le sol de la prairie est suffisamment raffermi pour pouvoir porter les chevaux qui traîneront la herse.

GENRE DE HERSE

On se sert pour cette opération de la herse à dents droites ou à dents penchées, selon que le sol est plus ou moins dur.

Ce hersage printanier peut être accompagné d'un épandage d'acide phosphorique ou phosphaté. Dans ce cas les hersages doivent être plus nombreux et plus vigoureux. Entre les hersages on jette généralement une semence de graminées et de trèfle; c'est ce que l'on appelle "rénover la prairie".

ROULAGE DES PRAIRIES

Les roulages sont également très profitables aux graines après l'hiver, pour raffermir le gazon; ils sont surtout extrêmement avantageux et ne devraient jamais être négligés dans les prairies qui ne sont pas pâturées régulièrement et que l'on exploite par le fauchage. Il convient, en pareil cas, de faire usage d'un instrument lourd, capable d'exercer une pression énergique, sinon, l'on n'en obtiendrait pas tout l'effet désirable. Le tassement occasionné par le roulage favorise une croissance plus forte des graminées et contribue, en outre, à égaliser la surface de la prairie, ce qui facilite le fauchage et permet de couper l'herbe plus près de la terre.

IMPORTANCE DU ROULEAU

Ainsi qu'on peut en juger par ses différents usages, le rouleau est certainement un instrument précieux et qui doit nécessairement figurer dans le mobilier de toutes leu fermes. Il est très répandu, sans doute, et on le rencontre à peu près partout, mais on n'en fait peut-être pas un assez fréquent usage, et sa construction laisse souvent à désirer, eu égard aux circonstances où l'instrument doit fonctionner.

De toute les parties du Canada

Des dames nous parlent de leur santé rétablie par l'usage des pilules de Dodd

Madame Duchesne, victime d'anémie et de maladie du coeur des devenue une autre femme.

Saint-Jérome, Qué., 14 mai (Spécial) — "Je ne pouvais croire que j'étais rétablie." C'est l'expression de Mme Duchesne de cet endroit. C'est l'expression échappée à plus d'une dame venant de toutes les parties du Canada, qui ont souffert et ont été guéries.

"Pendant trois ans je ne pus travailler", continue Mme Duchesne. "Tout ce que je disais c'était à propos de mes souffrances. Rien autre chose m'intéressait. J'étais si faible et si malade. Après avoir pris les pilules de Dodd, je me sentis toute autre. Je me porte si bien maintenant que je peux faire mon ouvrage, tricotter et éprouver du plaisir."

La maladie de Mme Duchesne était la débilité des rognons. Cela disparut entièrement dès qu'elle eut commencé à prendre les pilules de Dodd pour les reins, secours efficace pour cette maladie. En vente chez tous les pharmaciens à 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50.

Peut être votre femme

Ce peut être un mal d'estomac, peut-être des crampes ou une indigestion aigue. Si vous n'avez pas de remède à votre portée, vous allez souffrir. Vingt gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée, vous soulagera et vous permettra de bien dormir. Que ce soit de la neuralgie, des maux de tête ou quelque autre douleur. On peut faire un usage interne ou externe de la Nerviline et toutes les grosses familles trouveront un ami dans ce remède. Grosse bouteille: 35 sous. Vendues partout. 12

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 14 mai 1923

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 8 mai	Merc. 9 mai	Jeudi 10 mai	Vendi. 11 mai	Samedi 12 mai	Lundi 14 mai
Blé No. 1 Nord	1.17	1.18	1.17	1.16	1.16	Marché Fermé
2 Nord	1.15	1.16	1.15	1.14	1.14	
3 Nord	1.13	1.13	1.13	1.12	1.12	
Avoine 2 CW	.51	.51	.50	.50	.50	
3 CW	.48	.48	.47	.47	.47	
Orge 3 CW	.56	.57	.56	.56	.56	
4 CW	.51	.52	.52	.52	.51	
Lin 1 NW	2.50	2.59	2.61	2.56	2.53	
2 CW	2.45	2.54	2.57	2.52	2.49	
Seigle 2 CW	.75	.79	.79	.77	.77	
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.16	1.17	1.16	1.15	1.15	
Avoine 2 CW	.50	.50	.50	.49	.49	
Orge 3 CW	.55	.56	.55	.55	.53	
Lin 1 NW	2.48	2.56	2.60	2.55	2.52	
Seigle 2 CW	.77	.78	.78	.76	.76	
Options						
Blé Mai	1.17	1.18	1.17	1.16	1.16	Marché Fermé
Juillet	1.19	1.20	1.19	1.18	1.18	
October	1.15	1.16	1.16	1.14	1.14	
Avoine Mai	.51	.51	.50	.50	.50	
Juillet	.50	.51	.50	.50	.50	
Octobre	.47	.47	.47	.46	.46	
Orge Mai	.56	.57	.56	.56	.56	
Juillet	.58	.58	.58	.58	.58	
Octobre	.56	.56	.56	.55	.55	
Lin Mai	2.49	2.57	2.61	2.56	2.53	
Juillet	2.43	2.47	2.50	2.46	2.42	
Octobre	.78	2.23	2.25	2.23	2.19	
Seigle Mai	.78	.79	.79	.77	.77	

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE WINNIPEG, MAN.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

DUBOIS Ltd.
Spécialistes dans la teinture des plumes.
Teinture fantaisie — Nettoyage à l'essence
276 Rue Hargrave — A 3763

460, AVE. LOGAN—TEL. A 8655
Western Tin Shop
fabrique le véritable
Bidon à déchets Buffalo
Chaleureusement recommandé par le Commissaire Municipal. Réservoirs pour entreposer huile et gazoline, réservoirs pour maison et auges pour porcs.
MAURICE M. SOHN, Prop.

N'OUBLIEZ PAS QUE
D.D. Wood & Sons LIMITED
Vendent du bon
CHARBON
ET LE LIVRENT QUAND VOUS LE VOULEZ
TEL: N 7308
Coin: Ross et Arlington

Marchands de
RADIO
Laissez-nous vous fournir vos accessoires pour radio.
Assortiment complet toujours en main.
Prompte attention à toutes les commandes.
Nous sommes les concessionnaires des Pacent Essentials.
The Western Radio Supply Company
279, rue Garry — Winnipeg

LES HABITS FAITS A VOTRE MESURE PAR INGLIS, VOUS ASSURENT TOUTE LA DISTINCTION QUE RENFERME L'OEUVRE DU TAILLEUR-ARTISTE.
R. J. INGLIS LIMITED
Marchands-tailleurs
291, GARRY — WINNIPEG

Pour papier peint à poser peinture à faire, etc. essayez
C. M. Metzler
Travail de première classe à bas prix
977 INGERSOLL
Rés. Tél: N 8618. Le soir.

PERCEPTION
Pourquoi perdre de l'argent? Nous percevons ce que les autres ne peuvent percevoir.
PAS DE PERCEPTION: PAS DE FRAIS
Agences partout. Percepteurs expérimentés. Département judiciaire. Promptes remises.
SYSTEM AGENCIES LTD.
Permis et bons de garantie
416, EDIFICE McINTYRE
Tél: A 3489

BRAID & McCURDY
Builders' Supplies
Charbon Drumheller
LES MEILLEURS
Elgin - Scranton - Midwest
Types:
"Lump" - "Stove" - "Nut"
PROMPT SERVICE
Cour et bureau:
136, avenue du Portage E.
Tél.: A 6880, A 6889 — Winnipeg

MODERN AUTO EXPRESS
Quand vous avez une malle à déménager
TELEPHONEZ ST. J. 4860
Meubles déménagés par ouvriers d'expérience
Travail de gros une spécialité
ST. J. 4860 — 162 AVE POLSON

DEMANDEZ TOUJOURS LE
Pain "BUTTER-NUT"
Vous aurez toujours un pain de première qualité et un des meilleurs que vende le CANADA BREAD.
Le goût satisfait et la saveur est agréable
De votre épicier, du livreur du CANADA BREAD ou par téléphone:
CANADA BREAD COMPANY, LIMITED

CHARBON — BOIS
J. G. Hargrave & Co., Ltd.
A 5385 — 334, RUE MAIN — A 5386

Hotel St-Regis
RUE SMITH — WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
TARIF PAR JOUR
$2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

D.J. Macdonald — Percy Tyerman
Résidence: — 519 Newman
Tél.: A 6452 — Tél.: R 1353
TEL: A 6452
Macdonald & Tyerman
Réparent tous genres d'autos
Essence — Lavage — Entreposage
46, rue Herriet — Winnipeg
Pneus et accessoires pour pneus.

ACHETEZ DES MARCHANDISES Faites à Winnipeg par une maison de Winnipeg
SOLDER BABBIT: METAL POUR IMPRIMEURS
UNION METAL CO.
Tél. B 5877 — 405 Langside

Tél. A7363 — 258, ave Portage
COUNSELL & MACPHEE
Assurances de tous genres.
Edifice Fashion Craft

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Tél. Sher. 5944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'accessoires

Winnipeg Billiard Table Supply House
Bureau-chef et usine:
73, rue Albert, — Winnipeg
TEL. N 7509
Assortiment complet de tables. Ouvriers experts.

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 En argent Chaque fois $10

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de "La Liberté" pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00. Le "Limerick" consiste en quelques vers.

Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick". Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à "La Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous publierons le résultat de ce concours dans le numéro du 29 mai. Les employés de notre compagnie, ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 26 mai.

Voici le sujet choisi cette semaine:

CANADA BREAD, HOTEL ST. REGIS* ou *UNION METAL

1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

PREMIER PRIX

Touriste infortuné! Dans mes courses sans goût,
J'ai beau m'ingénier, je suis fort peu chanceux;
Mon "auto" ou va mal ou ne va pas du tout.
— Courage, mon ami, pour être plus heureux,
Crois-moi, prends mon avis: Va chez mes fournisseurs,
"MacDonald-Tyerman" réputés les meilleurs.
Et là tu trouveras et les pneus et l'essence
Qui gagneront bientôt toute ta confiance.

Antoine BOULET,
Dunrea, Man.

TROISIEME PRIX

Chez MacDonald et Tyerman
On répare et on repart illico.
Pas moyen de rester en panne
Avec ces arrangeurs d'autos.
On y trouve tout ce que l'on veut:
Essence et accessoires pour pneus.
Et même on vous nettoiera
Votre auto si besoin il y a.

Georges MEUNIER,
Boîte postale 64, Saint-Boniface.

DEUXIEME PRIX

Pour refaire un automobile,
Je n'en sais pas de plus habile
Sur notre vaste continent
Que MacDonald et Tyerman.
Au sortir de telles mains,
Votre auto va, roule, vole
Par tous temps, par tous chemins.
C'est merveilleux; ma parole,
Vous lui croiriez des ailes.
Ah! vous ne me croyez pas?...
Faites un tour par là-bas,
Vous m'en direz des nouvelles.

Albert MARTIN,
Collège de Saint-Boniface.

QUATRIEME PRIX

Etes-vous créancier?
Ne perdez pas d'argents.
La System Agency
Partout a des agents.
Qui percevront vos comptes,
Vous feront remise prompte
De n'importe quel montant.

Laurette ROCHON,
Keewatin, Ont.

CINQUIEME PRIX

Vous qui êtes occupés beaucoup par les affaires
Vous négligez sans doute quelques petits montants
Et puis, à force de remettre tout le temps
"Les petits ruisseaux font les grandes rivières."
Ce proverbe est bien vrai, mais il y a remède:
C'est de vous confier au System Agencies Limited
Qui percevront pour vous en toute sécurité
Et vous éviteront ainsi de vous déranger.

Emile PERRON,
Casier postal 246, Saint-Boniface.

Pourquoi vous devez user DU LAIT CITY DAIRY
Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.
TEL. N 7648
J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-trés.

PRESCH Ces habits se distinguent par la coupe, le travail et le matériel.
HENRY PRESCH
MARCHAND-TAILLEUR
Tél. A 2949
286, ave. Graham — Winnipeg



FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE VULCANISEE, MODERNES.
SPECIALISTES EN:
SUPPORTS ET EXTENSIONS ORTHOPEDISTES
Ecrivez pour détails
332, BANNATYNE — Tél. A 7232 — WINNIPEG, MAN.

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION
ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE
POUR TOUS VOUS BESOINS
APPLIANCE DEPT.
Winnipeg Electric Railway Co.
Premier étage, Edifice Electric Railway.

ENTREPOSEZ VOTRE BATTERIE CET HIVER, SECHE OU HUMIDE, CELA PAIE.
Recharge: $1.25. Service de loyer 25 sous par jour.
Cannon's Battery Service
A 6073 — 268, ave. St-Mary

PITNER
Systèmes d'éclairage, Lampes et lanternes à gazoline. Réparations et accessoires de tous genres. Prix sur demande.
Lighting Devices Limited
292, AVE. NAIRN — WINNIPEG

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau-chef: 356, rue Main, Winnipeg.
Actif total: $2,792,622.00.
Une compagnie canadienne plaçant ses fonds au Canada.
On demande des agents.

Au Collège

"Les petits préparent une séance pour le 3 mai! On parle même de deux comédies!" Quelques-uns souriaient; d'autres, d'un air protecteur: "Il faudra encourager çà."

Et le "çà" a été un véritable succès. Petits — voyez leur affection pour leurs aînés — ont dédié leur séance aux Universitaires, à l'occasion de leur départ. Faire rire ces graves grands frères qui, depuis deux semaines bientôt, nous montraient des visages d'un sérieux! était-ce facile?

Le début magistral de l'orchestre, notre orchestre, nos violons, sous la direction de l'infatigable M. Wynant, a commencé par mettre tout le monde en air. Les petits chantres du P. Beaupré ont chanté, timidement d'abord; c'était la première fois qu'ils nous chantaient ainsi en pleine face. Après "Alouette", ils furent rappelés, non pas à l'ordre, mais sur la scène. "Vive la Canadienne" a fait voler tous les coeurs du désir que ces chants canadiens soient désormais de tradition au collège, et que tous, pas rien que les petits, s'en donnent à plein coeur. "O Canada, mon pays, mes amours", "Jadis la France", "O Carillon", "Les Montagnards", "A Saint-Malo", "En roulant ma boule", "Isabeau s'y promène", "Un Canadien errant", "Malbrough s'en va-t-en guerre", tous doivent savoir, tous peuvent chanter cela.

Et puis donc commence la vraie séance, la première comédie: "On demande un acteur". Rochon est d'une dignité parfaite, excepté lorsqu'il danse sous le fouet de Baptiste. Campeau, chauve à 22 ans, "puisqu'il est venu au monde comme cela", fait rire, même les philosophes, jusqu'au trépignement inclusivement. "Eh! Campeau, on n'aurait jamais cru cela de toi!"

La deuxième pièce ne fut pas mieux, mais tout aussi bien réussie que la première. "Le désespoir de Jocrisse", qui n'a pas vu cela? Interprétée par "les Petits", comme on dit en haut, mais par les Petits que dirige notre propre surveillant de notre division, la comédie a fait fureur. Jocrisse LaFlèche en a-t-il tourné des grimaces et mis des pieds dans les plats! Bernard Plumet en a-t-il poussé des cris de colère! St-Ives Scopette en avait-il un air luron, et Laflûte Poirier une façon macabre! Et quand Jocrisse, Scopette et Laflûte se sont mis à "brailler", on aurait cru, oui, vraiment, à "des boeufs en bas âge!" (C'est dans la pièce!) Quant à Griffard Gagnon et à ses deux gendarmes, Saurette et Clément, ils n'avaient pas besoin de parler. Leurs gros ventres, leurs visages irrésolus, leur marche un peu militaire, parlaient assez pour eux.

Oui, comme disait l'autre, il faudra encourager ces jeunes, non pas à se faire comédiens ambulants, mais à revenir nous amuser encore de temps en temps, en famille. Rien ne fait mieux aimer la vie de collège que ces petites soirées entre quatre-z-yeux, à la bonne franquette.

Les finissants, pris au dépourvu, et trop occupés à leurs examens, n'avaient pas préparé de discours d'adieu à tirer les larmes. Comment d'ailleurs faire pleurer, quand les larmes sont taries à force de rire jusqu'aux larmes? Mais M. Hector Allard, qui n'a pas besoin de préparation pour bien chanter, avait, au commencement, chanté "Partir, c'est mourir un peu", et après la deuxième pièce la chanson des finissants où tout le monde y passe, comme sur le pont d'Avignon. M. Pierre Frossais, "en quelques paroles bien senties", pour parler comme les grands journaux, dit l'émotion des finissants en quittant le collège après huit ou neuf ans de longues études et souhaite trois bonnes choses, assurément: à ses maîtres le succès dans leur enseignement, aux élèves plus jeunes le succès dans leurs études, au vieux collège la résurrection.

Les Petits chantent "Halte-là, les finissants sont là!" L'orchestre entonne "O Canada" que tous, debout et les yeux pleins de flamme, chantent à plein coeur et à pleins poumons. Enfin, "Mon collège, rien ne surpasse" — et, la cérémonie faite, chacun s'en fut coucher.

Dimanche, le 6, les mêmes Petits, chantres, musiciens et comédiens, se rendaient chez les Soeurs Grises pour amuser les vieux, les vieilles et les orphelines. Leur meilleure récompense fut sans doute d'entendre les orphelines leur chanter merci.

Bravo, les Petits! Encore! Un ban pour les Petits et pour leur surveillant!

UN PETIT.

Vous pouvez être malade ce soir, avez-vous un remède?

Elle n'a autant de beauté et jeunesse de coutume. Si les joues sont creuses et pâles, si elle est fatiguée et nerveuse, son organisme a besoin d'un bon régulateur. Les Pilules du docteur Hamilton sont le véritable remède pour rendre la santé aux femmes et filles pâles et malades. Les Pilules du docteur Hamilton stimulent tout l'organisme. Le teint redevient rapidement rose, l'entrain revient et les forces augmentent chaque jour. La femme fatiguée aura tôt retrouvé santé, force et teint, si elle use des Pilules du docteur Hamilton. En vente partout, 25 sous la boîte ou de The Catarrhozone Co., Montréal.

12

VIENT DE PARAITRE

Rarement l'"Action française" nous aura apporté une série d'articles aussi variés et aussi remarquables que ceux de sa dernière livraison d'avril. L'"Action française" se pique de ne jamais laisser dormir l'intérêt et elle y réussit de mieux en mieux. Qu'on voie plutôt par un simple exposé du sommaire. Le mot d'ordre, "Pour Dollard", rappelle l'opportunité de célébrer avec plus de solennité que jamais la fête du 24 mai qu'on pourrait appeler la fête de la race. L'article de l'enquête sur "notre intégrité catholique" est fourni par le Père Adélard Duré, S. J., qui expose, avec sa haute compétence, ce que pourait être la vertu du catholicisme intégralement déployée dans l'auguste institution de la famille. Ce sont des pages d'une belle densité qui donneront à réfléchir.

L'abbé Groulx rappelle que le 17 juin prochain se présentera le 250ème anniversaire de la découverte du Mississipi et il évoque cette noble page de notre histoire. M. Aegidius Fauteux analyse le dernier rapport de l'archiviste de la province de Québec et fait, dans l'intérêt de nos archives, des propositions fort opportunes. M. l'abbé Perrier rend au regretté Mgr Latulipe l'hommage de l'"Action française". C'est le tableau émouvant d'une grande vie d'évêque missionnaire. Etienne Gagnon et Harry Bernard nous servent de la critique à la fois courageuse et intelligente; l'un nous entretient des derniers poèmes d'Alphonse Désilets, l'autre de l'oeuvre de Jules Fournier. Louis Deligny y joint une note comme il sait les faire, sur "Eclairons la route", de M. C.-J. Magnan. M. Antonio Perrault fait l'éloge bien mérité du "Droit" qui touche à son dixième anniversaire. La rédaction fait reparaître l'ancienne rubrique "A travers la vie courante" si généralement regrettée. Enfin Jacques Brassier réunit dans sa "Vie de l'Action française" un grand nombre de notes et de faits qui révèlent une fois de plus une vie intense. N'oublions pas que l'"Action française" a recueilli plus de 500 abonnés depuis janvier dernier. C'est la revue qu'on ne peut ignorer.

369, rue St-Denis, Montréal.

Je le proclamerai bien haut

C'EST afin que chacun apprenne à son voisin que Frank E. Johns, un commis-voyageur bien connu de Montréal, nous a écrit la lettre suivante:

LINIMENT MINARD

Expédiez à votre Compagnie **CREME** Et obtenez le plus haut prix



ASSASSINE

Complètement disparue de cors qui piquaient et mordaient le d'honnêtes gens, mais une famille de cors, d'embêtants. L'Extracteur de Cors de Putnam ce monde! Non pas une famille est le seul remède sans douleur efficace pour les cors. Ne faillit jamais. 25 sous partout.

12

Elle dit qu'il vaut son poids en or

Mme Matthews rend ce haut témoignage au Tanlac, dont l'usage a terminé les désordres d'estomac.

"Je suis sincèrement reconnaissante pour les résultats merveilleux d'un traitement de Tanlac, et je voudrais le dire à toute la population de Toronto", dit Mme Matthews, 104, Eastern Avenue, Toronto, Ont.

"J'ai tellement souffert de maladie d'estomac et de débilité générale, que je craignais une prostration nerveuse. Je n'avais plus d'appétit et même je ne pouvais garder le peu que je m'efforçais de prendre. Les gazes d'estomac amenèrent les palpitations du coeur et la respiration difficile. Je ne pouvais plus dormir et j'étais tellement épuisé que je dus arrêter mes courses à l'épicerie.

"On me parla tant de Tanlac que je me décidai à en acheter une bouteille, et elle valait son pesant en or. Six bouteilles m'ont rendu la santé. Je ne sens plus rien de mes douleurs qui m'ont fait tant souffrir pendant sept ans, et j'engraisse à vue d'oeil. Je crois que c'est mon devoir de recommander Tanlac."

Tanlac est en vente dans toute bonne pharmacie. Refusez toute substitution. Au-delà de 37 millions de bouteilles de vendues.

EN PROVINCE

Nous prions nos correspondants de la campagne de nous faire parvenir leur correspondance au plus tard le samedi matin. Nous ne pouvons pas assurer l'insertion de celle qui nous arrive le lundi matin dans le numéro du mardi.

FISHER BRANCH

On fait présentement signer des pétitions demandant l'abolition de la municipalité. Des assemblées ont été tenues à cet effet. Monsieur le député du comté est venu de Winnipeg pour nous expliquer que l'abolition de la municipalité n'entraînera pas l'exemption de taxes. Les taxes scolaires devront être payées quand même. Une délégation a été nommée pour aller demander aux conseillers de résigner.

* * *

L'eau a été plus haute que jamais cette année. Plusieurs ponts ont flotté.

* * *

Monsieur Bruneau, âgé de 72 ans, est décédé vers la mi-avril. Il était né à Saint-Gabriel de Brandon. Son épouse est décédée l'automne dernier.

Peu après un de nos marchands est décédé subitement pendant la nuit d'une syncope de coeur. Son nom était Autkawick.

* * *

M. l'abbé F.-X. Leroux, notre curé, est allé récemment à Winnipeg.

* * *

Pour réparer les dégâts faits par l'eau au chemin de fer, les chefs de section sont venus engager des hommes ici. Pour obéir à leurs instructions ils n'ont engagé que des Galiciens. Des Canadiens auraient bien voulu y aller aussi, mais, comme par le passé, les travaux publics en général sont confiés aux Galiciens. Les trois ou quatre Anglais du village ne semblent être ici que pour fomenter la haine contre nous et les Galiciens, avec qui nous formons la grande majorité de Fisher Branch. Malheureusement il n'y a pas d'union entre eux et nous. Unis nous serions facilement les maîtres.

* * *

Notre maître de poste ayant résigné ses fonctions, plusieurs personnes ont sollicité l'emploi et écrit à l'inspecteur. Celui-ci a préféré à deux Canadiens français tout à fait qualifiés une Anglaise, qui retirait déjà une pension de $70 par mois et n'a que deux enfants. Elle recevra en plus 50 autres piastres par mois pour la poste. Evidemment cela était trop bon pour un Canadien français. Aussi est-on allé chercher cette femme au dehors. Une des cent injustices que l'on nous fait.

* * *

M. Joseph Bernard est parti pour aller travailler au foin, mais sa famille demeure ici. Son frère Raoul suivra son exemple.

Un remède de famille—Ceux qui connaissent les propriétés merveilleuses de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, dans le traitement de plusieurs maladies, ne veulent plus s'en passer dans la famille. C'est surtout et toujours un remède de famille, et de même qu'il est efficace dans la guérison de plusieurs maladies ordinaires, il est de plus à bon marché. Gardez-en donc toujours une bouteille sous la main en cas de besoin.

VÉTERANS FRANCAIS

Les Vétérans Français tiennent à informer leurs confrères les Canadiens français de la ville de Saint-Boniface, de Winnipeg, ainsi que les Belges, qu'ils seraient heureux s'ils voulaient s'unir à eux pour la journée de la décoration des tombes des héros morts aux champs d'honneur.

La procession doit avoir lieu dimanche prochain, 20 mai, dans la ville de Winnipeg, et se continuer au cimetière de Saint-Boniface et à celui de la paroisse belge, où elle se terminera.

Des fleurs seront déposées sur les tombes des victimes.

Pour plus amples renseignements, les intéressés peuvent téléphoner chez les Vétérans Français: B6946, ou chez les Dames Auxiliaires: B353.

CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

L'assemblée régulière du Conseil Provencher aura lieu jeudi, le 17 mai, dans la petite salle des assemblées du Columbus Hall. Tous les membres sont instamment priés de s'y rendre. Au début de l'organisation on a un besoin spécial du concours de tous. A cette occasion le Rév. Frère Joseph, directeur de l'école Provencher, donnera une conférence sur son récent voyage en Europe: ce qui ne manquera pas d'intéresser beaucoup.

* * *

M. Albert Auger, ingénieur civil et actuellement Député Grand Chevalier du conseil des Chevaliers de Colomb de Prince Rupert, Colombie-Britannique, est de retour à Winnipeg avec sa famille pour y demeurer.

LA BROQUERIE

Jeudi, fête de l'Ascension, a eu lieu la fête de M. l'abbé A.-R. Giroux, curé de la paroisse. Une compte rendu de la séance, arrivé hier matin, est forcément remis au prochain numéro.

FETE DE DOLLARD

Laisserons-nous passer le 24 mai sans nous rappeler les exploits glorieux de Dollard et de ses compagnons? Il n'est pas de paroisse ni d'école, si pauvres, qu'elles ne puissent, à leur façon, honorer les sauveurs de la colonie naissante.

Fêter Dollard est un devoir patriotique. Il a droit à cette fête. L'histoire nous découvre en lui un des plus beaux exemples de dévouement à la religion et à la patrie. "Le véritable patriotisme, écrivait Fustel de Coulanges, n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé, c'est le respect des générations qui nous ont précédés." Cultivons scrupuleusement le passé, sachons le respecter et le faire revivre dans nos coeurs. Nos âmes tressaillant à son souvenir se préserveront de la sotte anglomanie.

"Monsieur Dollard, dit la Soeur Bourgeoys, assemble seize ou dix-sept des plus généreux, pour aller attaquer les sauvages, et à dessein d'y donner leur vie, si c'était la volonté de Dieu." Quel noble courage d'aller ainsi, pleins de force et d'espérance, se livrer à la furie des sauvages qui ont juré la disparition des blancs. Si toutes les volontés étaient de cette trempe, nous serions plus respectueux de notre langue, en la parlant mieux, d'abord, en exigeant ensuite chez les autres le respect qui lui est dû.

Comment se prépare-t-on à la lutte en 1660? Dollard et ses compagnons fortifient leur âme, ils communient, puis ils confirment leur détermination d'un geste solennel, jurant de ne jamais demander quartier. Leçon de sainte audace et de sacrifice pour nous tous qui vivons dans une atmosphère de peur et d'esprit pratique.

Nous fêterons donc Dollard, nous le fêterons dignement, nous le fêterons dans toutes nos paroisses. Il faudra une messe avec un court sermon, à laquelle assisteront les enfants accompagnés de leurs parents. On organisera ensuite une fête champêtre, où les roses, rouges du sang des martyrs, brilleront sur toutes les poitrines. On pourra inviter des orateurs, on chantera les chansons canadiennes, on jouera, etc. Les organisateurs eux-mêmes sont plus en mesure de savoir ce qui conviendra le mieux à leur paroisse.

N'épargnons rien, et surtout ne négligeons rien de ce qui peut allumer le "feu sacré" chez la jeunesse écolière. Les Dollards en bouffantes et les Jeanne Mance en robe courte seront les lutteurs de l'avenir. Eux seuls feront l'honneur et l'orgueil de la patrie et de l'Eglise canadienne.

Rodolphe BELANGER,
Philosophie I.
Collège de Saint-Boniface.

Les héros de 1660 seront honorés

Les conseillers municipaux de Montréal ont accepté en principe le projet de baptiser vingt rues successives dans un des quartiers excentriques de la ville, des noms de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons du Long Sault. M. Sansregret, leader du conseil, a patronné le changement à la suite d'une requête du groupe Pie X de l'Association de la Jeunesse; il l'a référé à une commission échevinale des noms des rues, pour y faire droit.

"Ces jeunes gens, dit M. Sansregret, font un noble geste. Ils veulent perpétuer dans notre ville des noms illustres; et sans aucun doute ceux des sauveurs de Ville-Marie méritent d'être immortalisés."

La requête qui a été lue en entier, devant le conseil, demande que les autorités municipales ne retardent plus longtemps, après 263 années, cet hommage officiel de reconnaissance à la mémoire des héros de 1660. Elle invoque des motifs de patriotisme et de fierté nationale pour que les noms de ces valeureux jeunes gens résonnent journellement à nos oreilles.

Elle exprime le voeu que, sans abréviation, apparaissent à la suite pour vingt rues consécutives, les noms de Dollard des Ormeaux, Jacques Brassier, Jean Tavernier, Nicolas Tillemont, Laurent Hébert, Alonié de Lestres, Nicolas Josselin, Robert Jurie, Jacques Boisseau, Louis Martin, Christophe Auger, Etienne Robin, Jean Valets, René Doussin, Jean Lecompte, Simon Grenet, François Cusson, Nicol[as] Duvâl, Mathurin Soulard et Bl[aise] Juillet.

Le projet vient confirmer, à [la] veille de la fête de Dollard des [Or]meaux, une demande similaire que [la] Société Historique de Montréal a p[ré]sentée au conseil municipal en ma[rs] dernier.

JEAN DE LA BRETE — Numéro 3

L'AILE BLESSEE

Feuilleton — LA LIBERTE

— Elle est remarquable... et quel éclat lui donnent ses beaux yeux!

— Ah! vous voyez... De plus, ma chère Paula est très intelligente. Et vous qui ne vouliez pas croire à sa beauté!

— Que veux-tu! je croyais à une beauté un peu campagnarde. Ses grands-parents, tu me l'as dit toi-même, étaient de simples cultivateurs.

— Oui... elle ne s'en cache pas. Mais je vous assure que son père et sa mère sont très bien avec leur simplicité, avec leur indifférence du "qu'en dira-t-on" qui les rend sympathiques. Mme Gerbert a été très belle, elle l'est encore, mais Paula est plus jolie.

— Tu les as vus dans leur cadre, c'est très différent d'un salon.

— Sans doute... mais vous convenez vous-même que Paula n'est pas déplacée ici?

— Loin de là.

Pendant cette conversation, qui l'eût étonnée et certainement blessée, Mlle Gerbert se demandait comment elle allait s'habiller pour le soir.

Elle avait pris au pied de la lettre l'affirmation de Mlle de Sainte-Luce sur la solitude du château; or, la femme de chambre chargée de son service venait de lui apprendre qu'il y aurait une dizaine de personnes à dîner.

— Je croyais que vous étiez seules? dit-elle à Odile, qui vint la retrouver.

— Mais oui, nous l'étions à peu près... malheureusement, aujourd'hui, il est arrivé à l'improviste trois amis, et nous avons quelques voisins à dîner, c'est tout!

— Je crains bien alors que ma toilette ne soit pas suffisante.

— Oh! pourquoi? Du moment qu'elle est décolletée, ce sera toujours bien.

— Décolletée? dit Paula consternée. Je n'ai encore jamais eu l'occasion de porter une toilete décolletée.

— Ah! c'est ennuyeux, parce que maman tient beaucoup au décorum. Eh bien, je ne me décolletterai pas, ce soir, pour que vous ne soyez pas seule, et demain, si vous voulez, nous irons à Tours chercher de la mousseline de soie; nous avons à demeure, pendant l'été, deux ouvrières qui travaillent comme des fées, elles vous feront un corsage.

— Soit! dit Paula un peu rassurée, mais je regrette de n'avoir pas été prévenue. Du reste, les choses toutes faites me vont très bien. Si je trouve une robe, je l'achèterai!

— Oh! Tours n'est pas Paris, répondit Odile, et je crois que vous serez obligée d'avoir recours au talent de mes artistes.

Il était de règle à Sainte-Luce que l'on dînât en toilette du soir; Mme de Sainte-Luce s'étonna en voyant entrer Odile, qui s'avança vivement vers elle et lui dit à demi-voix:

— C'est à cause de Paula, elle ne savait pas qu'on se décolletait ici pour le dîner. Je n'ai pas voulu qu'elle eût l'ennui d'être seule, demain nous suppléerons.

— Et nos autres invités? Tu as eu tort.

— Oh! pauvre Paula!... c'eût été ennuyeux pour elle si je m'étais mise en grande toilette.

Paula éprouva un certain dépit en remarquant l'élégance des femmes, mais, placée près d'un homme aimable, elle oublia sa contrariété en causant agréablement.

— Quelle est donc cette ravissante personne? demanda-t-il après le dîner à Mme de Sainte-Luce.

— Une amie de pension de ma fille: Mlle Gerbert, de Montsorau.

— La fille du conseiller général?

— Oui...

— J'ai eu quelques rapports avec lui... c'est un homme intelligent, très serviable, mais je n'aurais jamais cru qu'il eût une fille aussi fine et jolie.

Le matin suivant, Paula écrivit une longue lettre à sa mère:

"Je n'ai vu encore, disait-elle, qu'une très petite partie de cet immense château. Odile m'a fait traverser six salons, au bout desquels se trouve une splendide bibliothèque. L'un des salons ouvre sur un jardin d'hiver rempli de plantes rares; je n'ai jamais rien vu de plus joli. Le parc m'a paru admirable par son dessin, ses arbres plantureux, sa multitude de fleurs. Je vous parlerai bientôt de mes secondes impressions."

Elle cachetait sa lettre, lorsque Mlle de Sainte-Luce entra en courant dans sa chambre.

— Figurez-vous, Paula, que papa et Landry sont revenus. Père s'est donné une entorse au poignet; heureusement qu'ils étaient encore à Paris.

— Ce n'est pas grave? demanda Paula en dissimulant sa contrariété.

— Oh! non... mais on ne peut pas aller chez les autres avec le bras en écharpe, et papa a voulu revenir tout de suite.

— Vous avez l'air enchanté, Odile?

— Oui et non... je suis très fâchée de l'accident qui prive papa d'un voyage, et très contente de le revoir... d'un autre côté il faut dire adieu à la tranquillité relative. Landry a déjà écrit à je ne sais combien de personnes, et nous allons reprendre la vie mondaine, d'autant que... mais je vous dirai cela plus tard. Voulez-vous descendre, Paula, je vous présenterai à papa qui est dans le salon jaune; après, vous ferez ce que vous voudrez.

Paula, songeant aux confidences de son père, descendit à regret, et bien étonné eût été M. de Sainte-Luce s'il avait lu dans la pensée de la jeune fille. Il lui exprima courtoisement le plaisir de l'avoir sous son toit, lui dit un mot aimable sur ses parents, chez lesquels il avait autrefois partagé un déjeuner de chasseurs.

— J'ai gardé le souvenir le plus sympathique de M. Gerbert et je suis un admirateur de madame votre mère. Vous lui ressemblez, je crois?

— On le dit, répondit Paula, flattée des souvenirs que rappelait M. Marin de Sainte-Luce.

Elle était, en même temps, très étonnée, car elle ne pouvait croire qu'il eût oublié son entrevue avec M. Gerbert au sujet du malheureux ouvrier mécanicien.

"Il ignore, il est vrai, pensa-t-elle, que je connais ce secret."

— Je vous présente mon frère, dit Odile, avec une intonation de fierté.

Paula se retourna et saluée par un homme de stature moyenne, très mince, élégant et d'une distinction qui ne devait nulle part passer inaperçue.

Mlle Gerbert ne reconnut pas l'expression hautaine dont elle avait été frappée à Paris; il la regardait en face, avec un sourire mélangé d'une nuance admirative.

— Et tu ne regrettes pas ton voyage, Landry? demanda Odile.

— Je désirais beaucoup que ton frère n'en fût pas privé, dit vivement M. de Sainte-Luce; il pourrait encore le faire sans moi.

— Ce ne serait plus un plaisir, mon père, et vous savez que je n'en ai jamais été partisan. Mes trois mois de congé doivent être employés à poursuivre un autre projet, mais je ne voulais pas vous désobliger en refusant de partir avec vous.

— Landry a raison, dit Mme de Sainte-Luce, et je vais écrire immédiatement aux Moley.

Mlle Gerbert, qui craignait d'être indiscrète, sortit sans affectation et se mit à réfléchir. Sainte-Luce allait reprendre son animation mondaine et, sans doute, Odile oubliait déjà la toilette de son amie. Paula, décidant qu'il fallait ou partir, ou agir seule, sonna la femme de chambre.

— Vous avez ici le téléphone avec Paris?

— Oui, mademoiselle.

— On peut téléphoner à un grand magasin?

— Certainement, mademoiselle. Mademoiselle veut-elle que j'établisse la communication?

— Oui, tout de suite.

Paula conféra longuement avec le magasin; elle fut soulagée en apprenant que, dès le lendemain, elle recevrait un corsage décolleté et une robe dont la description lui plaisait.

D'ailleurs elle n'avait pas le choix pour agir, et, dans la crainte d'avoir été insuffisamment comprise, elle rédigea une longue dépêche qu'elle porta elle-même au bureau de poste de Villé, situé à huit cents mètres de Sainte-Luce.

— Eh bien, Landry, dit Odile, que penses-tu de m[on] amie?

— Elle est excessivement [jo]lie.

— Tu vois! toi qui te pla[ins] quelquefois de mon goût et [de] mes amitiés!

Landry leva légèrement [les] épaules, comme si le sujet [lui] était assez indifférent.

— Combien de temps d[oit-]elle rester ici?

— J'espère bien la garder [deux] mois.

Landry et sa soeur s'aimai[ent] tendrement, malgré des co[n]trastes dont plusieurs étai[ent] cachés aux yeux candides [et] bienveillants de Mlle de Sain[te-]Luce.

Dans une grande réuni[on] Odile n'eût pas été remarq[uée] comme son frère; son char[me] discret provenait moins de s[on] agréable visage et de sa ta[ille] élancée que d'une bonté d[e] sa physionomie conservait [le] reflet. Elle n'aimait pas [le] monde et lui préférait de bea[u]coup l'intimité.

Sans vanité mondaine, pe[ut-]être parce que la sienne ét[ait] sans cesse satisfaite, elle at[ta]chait peu d'importance a[ux] nuances sociales si les quali[tés] de coeur dominaient chez [les] gens qu'elle observait. Son f[rè]re lui reprochait sa facilité [à] admettre la possibilité de re[la]tions en désaccord avec l[a] position et leurs habitudes.

(A suivre)



Le plaisir de la selle est vôtre

Selle du gouvernement Britannique

$12.50



Aucune selle sur le marché de l'Ouest ne peut être comparée à celle-ci en qualité et le prix est beaucoup plus bas que le coût de manufacture. Elle vaut quatre fois plus. Nous avons **10.000** clients satisfaits. N'oubliez pas que cet équipement est complet. — Selle de cavalerie, tout cuir, du gouvernement britannique, avec sangle et étriers, couverture tout laine de 4½ livres, bride de monture avec guides et mors et câble-lien militaire. Le tout pour **$12.50**. Argent remis si vous n'êtes pas satisfait.

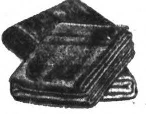
TIGE DE LICOU — Du meilleur chanvre italien, 9 pieds de long; avec anneau. Fait pour cavalerie anglaise. Valeur surprenante. La pièce .... **.30**

BRIDES DE CAVALERIE — Avec mors et guides. A servi mais est en parfaite condition. La pièce **$1.75**

PANTALONS DE TRAVAIL

Pantalons khaki avec ceinture. 5 poches. Donnez grandeur de la taille. La paire **$2.25**

COUVERTES D'ARMEE ANGLAISE



Expédiées directement des stocks de l'armée britannique. Tenez-en toujours à la main pour la chasse, les récoltes et divers usages de la ferme **$1.95**

Tous nos clients en sont enchantés. Rien de semblable sur le marché de l'Ouest à ce prix.

HAVRESACS

Havresacs tissés de l'armée anglaise, avec bande de cuir. Ont servi, mais garantis en bonne condition **.45**

Havresacs neufs en lin. 10 pouces carrés, avec epaulières .... **.90**

BAS TOUT LAINE DE L'ARMEE ANGLAISE

Faits de laine superfine et désirable sur la ferme. Garantis en bas du coût. La paire .... **.45**

TENTES DE L'ARMEE ANGLAISE



Tentes "Bell". Ont vu du service mais sont en parfaite condition. Grosse toile à voile militaire. Avec épieux, chevilles et maillets au complet **$19.75**

Tentes "Ridge", neuves, en forte toile à tente blanche imperméable, avec ventilateurs. Base verticale 2 pieds. Pas d'épieux fournis. 12x10 pieds: **$25.45.** 8x6 pieds **$13.45**

TENTES D'ARMEE "PUP"

Tentes "Pup" en toile militaire imperméable de bonne qualité. Recommandées pour la ferme ou prospecteurs, chasseurs, ou comme couvertures de machines **$2.75**



LITS DE CAMP DE L'ARMEE ANGLAISE



6¼x2 1-3 pieds x 1¼ de haut, se pliant et tenant dans 3 pieds x 6 pouces. Compacte et portatif. Spécial **$4.95**

Tous frais de transport payés sur commandes de plus de $5[illegible]

UN MOT D'APPRECIATION

Nous aimerions à remercier les fermiers de l'Ouest pour leur encourageant patronage et pour les nombreux témoignages reçus. Nous nous glorifions d'être la seule maison avec service de malle du Canada vendant exclusivement des marchandises anglaises, et que vu nos facilités exceptionnelles d'achats au comptant dans les pays d'Europe, nous soyons capables de faire profiter nos clients de prix si bas. Ce surplus d'équipement militaire venu directemnt des dépôts militaires de Londres est d'une valeur que l'Ouest n'a jamais rencontrée. A cause de leur qualité sapériure ils sont inusables et ils sont vendus garantis. Argent remis si vous n'êtes pas satisfaits.

LES CULOTTES DE CAVALERIE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS N'ONT PAS LEURS PAREILLES AU CANADA

Achetées du gouvernement britannique et d'une valeur à faire ouvrir les yeux de l'Ouest canadien. Nous les garantissons absolument.



CULOTTES DE GABARDINE ANGLAISE

Avec siège doublé, poches en avant et en arrière, avec bandes, jambières et boutons. Grandeurs: 28 à 44. Article superbe
La paire **$2.75**

CULOTTES "BEDFORD CORD" DE L'ARMEE ANGLAISE

Pour officiers. Bandes en caribou. Grandeurs: 36 à 42. Occasion stupéfiante.
La paire **$4.45**

CULOTTES DE TWEED ANGLAIS DE L'ARMEE ANGLAISE

Avec bandes en tweed et poches de côté. Désirables pour dames. Grandeurs: 36 à 40.
La paire **$5.45**

CULOTTES ANGLAISES POUR OFFICIERS

En laine anglaise "Bedford Cord" avec bandes en caribou. Valeur surprenante; durera des années. Grandeurs: 34 à 42. Régulier $30.00. Spécial **$12.50**

CULOTTES "SPECIAL BEDFORD CORD"

Faites pour l'armée dans les Indes. Grandeurs: 28 à 36.
La paire **$2.45**

JAMBIERES DE L'ARMEE ANGLAISE

Toute en cuir, à forme "Spring front", sans couture d'arrière. Bandes cousues à la main. Spécialement adaptées pour la cavalerie et la ferme. La paire **$2.75**

BOTTINES POUR FOOTBALL, DE L'ARMEE

Faites en cuir naturel, pince bloquée. Semelle avec courroie et ferrée. Modèle de la dernière guerre. La paire .... **$3.‥5**

Bottines pour football, en usage dans les principaux clubs anglais. En cuir chrome, pince fourchue. Semelle ferrée avec rivets de cuivre.
La paire **$5.50**

Chaussures pour football. Tout laine et de durée. La paire .... **.85**

FOOTBALLS DE L'ARMEE ANGLAISE: $1.95

En cuir supérieur, à 8 panneaux, avec vessie **$1.95**

Football "Association". La meilleure sur le marché. Cousue à la main. Cuir qui a subi l'épruve militaire. Régulier: $10.00.
Spécial **$4.75**

COUVERTES

Couvertes grises spéciales pour officiers. Faites de laine militaire de première qualité. Jolie nuance grise foncée. 72x90 pouces. 9 livres. Occasion spéciale. La paire **$8.00**

TARPAULINS

Voici les célèbres toiles goudronnées "Green Willesden", imperméables et de longue durée. Faites spécialement pour couvrir les provisions de l'armée anglaise et les écoutilles de navires. Qualité superbe. 10x4 pieds: **$16.25.** 8x12 pieds: **$10.50.** 6x6 pieds **$4.50**

SURSANGLES

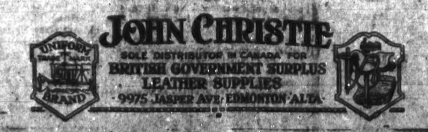
Sursangles d'un tissu blanc. Le meilleur tissu militaire anglais. Cuir bandes et boucles. 7 pieds x 3 pouces .... **.60**

Sursangles en cuir, un peu usagées. En bonne condition. Peuvent servir à faire et à réparer licous, guides, harnais, etc. .... **.50**

DRAPS DE CAMP

Draps caoutchoutés, imperméables. Oeillets de cuivre. 6½x3 pieds. Valeur étonnante **$1.75**

Draps combinaison avec capuchon, en usage pour guerriers pendant la guerre. Serviable comme capote pour la pluie ou comme draps de camp. Très spécial **$1.75**



LE MAGASIN TOUT BRITANNIQUE A RAYONS DE L'OUEST DU CANADA

LES PLUS GRANDES VALEURS AU CANADA EN BOTTINES ANGLAISES. TOUT CUIR



Bottines "Tan Derby", tout cuir, pour officiers. Doublées en cuir. Semelles cousues et bordées. Bottines légères et durables. La paire **$4.90**

Bottines en veau "semi Willow" pour officiers. Bordure Goodyear, vissées et pointues. Bonne qualité et de belle apparence. La paire **$5.90**

BOTTINES DE CAMP SUD-AFRICAINS

Faits pour l'armée anglaise. Tout cuir et doublées en cuir. Imperméables et d'un matériel de première qualité, très durable. Voyez la marque sous la semelle, seule véritable. Des commandes répetées nous arrivent tous les jours. La paire **$5.50**



PUTTEES

De règlement impérial. Faits de matériel supérieur. Valeur exceptionnelle. La paire .... **.95**

COUVERTURES ECOSSAISES

Pure laine avec frange, spéciale pour navires. 60x72 pouces. Jolis patrons tissés en nuances délicates et valant plus du double **$8.50**

CAPOTES DE TRANCHEE



La demande énorme pour ces capotes nous a décidé d'en acheter une quantité considérable, ce qui nous permet de les vendre à si bon marché. Faites pour officiers, en gabardine de première qualité; trois doublures se détachant, l'une de coton ouaté, l'autre en cuir huilé et la troisième en lainage à carreaux (4 capotes dans une).
Très durable **$23.75**

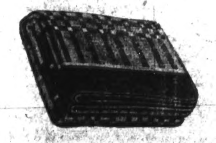
CHEMISES DE L'ARMEE ANGLAISE

Chemises militaires en flanelle grise, pure laine à double fronteau. Epaules renforcées.
Spécial **$2.50**

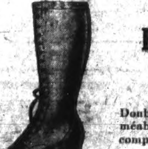
Chemises de travail, en khaki. Pour hommes. Double couture, deux poches. Valeur surprenante **$1.45**

Chemises de flanelle tout laine "khaki" pour officiers. Cols séparés, deux poches, convenables pour la ferme, arpenteurs, campeurs, etc. Très durable **$2.95**

TAPIS DE VOITURES



60x80 pouces. Garantis tout laine. Jolies nuances tissées. Bon pour la vie **$3.95**



Bottes de tranchées pour officiers

Doublées en cuir à hauteur de 16 pouces. Imperméables. De belle nuance brune. Incomparables pour durée **$9.00**

COUVERTES A CHEVAUX DU GOUVERNEMENT ANGLAIS

Neuves et envoyées directement des dépots du gouvernement. Chaudement doublées avec deux sursangles. Economie colossale si vous les achetez. Chacune **$3.25**



Références: Banque du Commerce

Offres spéciales pour la semaine du 15

Afin d'encourager la clientèle pour le jour de la paye, nous offrons des occasions très attractives, qui signifient de belles épargnes pour nos amis.

BAS POUR DAMES
Bas bruns Lisle pour dames. Grandeurs: 8½ à 10. Régulier: 60 à 65 sous. Spécial: la paire **19c**

"BLOOMERS" POUR ENFANTS
"Bloomers" en coton rose ou blanc. Grandeurs: 6, 8, 10 ans. Rég: 35. Spécial **25c**

CHAPEAUX POUR ENFANTS ET FILLETTES
Noirs ou bleu marin. Aussi des combinaisons en noir et blanc ou bleu et blanc. Rég. $2.75 à $2.95. Spécial **$1.95**

BOTOTINES ET SOULIERS
Souliers "Patent" ou "Gun Metal". Une bande, talons bas. Pour fillettes qui grandissent. Grandeurs: 2½ à 7. Rég. $3.95. Spécial **$2.95**

BOTTINES EN CUIR SOLIDE "BOX KIP"
Pour garçonnets. Grandeur: 1 à 5½. Rég. $4. Spécial **$2.95**

BOTTINES "ASTORIA", POUR HOMMES
Bottines, couleur acajou, en veau. La célèbre marque "Astoria". Régulier: $9.95. Spécial **$6.95**

SANDALES ET SOULIERS DE COURSE
Rappelez-vous que nous avons le meilleur choix de chaussures d'enfants qu'il se puisse trouver et à de plus bas prix qu'ailleurs.

HABITS D'HOMMES
Nous avons choisi une quantité de complets de différentes couleurs et modèles pour hommes de tout âge. Grandeur: 36 à 44. Régulier: $27.50 et $30.00. Spécial **$19.95**

COMPLETS POUR GARCONS
Complets en tweed, dernière mode et jolis patrons. Pour garçonnets. Grandeurs: 28 à 36. Rég. $15.00 à $16.50. Spécial **$9.95**

SOUS-VETEMENTS EN MERINO POUR HOMMES
Sous-vêtements, corps et caleçons. Grandeurs: 34 à 44. Rég. $1.25. Spécial **79c**

BAS DE COTON POUR HOMMES
Noirs, bruns, bleus ou gris. Grandeurs: 9½ à 11. Spécial, la paire **19c**

BRETELLES POUR HOMMES
Bretelles en corde. Régulier: 50 sous. Spécial **35c**

GROCETARIA -- Spécial

Sardines "Brunswick" — La boite .... $ .05
Lait "Carnation"—Grosse bte. $ .15
Mélasse "Kitchen"—Boite de 10 livres .... $ .55
Saumon—Grosse boite .... $ .14
"Corn Flakes" Kellogg—Bte. $ .11
Tomates—Grosse boite .... $ .16
Riz "Siam"—2 livres .... $ .13
Fèves blanches de choix—2 livres .... $ .15
Soupe "Campbell"—Tomates et légumes. La boite .... $ .14

Sirop de blé d'Inde—5 livres. $ .39
"Old Dutch Cleanser"—Boite $ .11
Marmelade Welch—Boite de 16 onces. Rég. 20. Spécial .... $ .18
Biscuits soda Paulin—Grosse boite .... $ .26
Potage Ogilvie (Porridge)—La boite .... $ .19
Allumettes "Eddy"—3 boites pour .... $ .35
Cocoa "Fry"—Boite ½ livre. $ .25
Savon "Royal Crown"—Grosses briques, 3 pour .... $ .25

Macaroni, spaghetti ou nouilles — Coupés court ou long. "Lion Brand". Boite de 8 onces. Spécial, la boite .... $ .70
Gelée "Home Brand" — Boites de 4 livres. La boite .... $ .50
Raisins "Seedless" — Spécial, la livre .... $ .16
Raisins "Muscatel" — Frais. Spécial, la livre .... $ .16
Pruneaux secs — Frais. 60-70, la livre .... $ .15



Eaton vous offre pour jeudi des occasions exceptionnelles à prix réduits

PREMIER ETAGE

Elastique de soie noir anglais. Largeur: ⅜ de pouce. Rég. 25 la verge. Jeudi .... $ .15
Boutons perlés, vert pâle. 3 à 6 sur carte. Régulier: 2 cartes pour 15 sous. Jeudi: 2 pour .... .09
Elastique de coton blanc. Largeur: ⅜ de pouce. Jeudi: 3 verges .10
Jarretières pour dames. Jeudi: la paire .... .16
Braid de lingerie. 6 verges sur cartes. Régulier: 3 cartes pour 25. Jeudi: 4 cartes pour .... .25
Jolies épingles en jet, dont quelques-unes ornées de pierres du Rhin. Régulier: 10. Jeudi .... .05
Friseurs pour cheveux "Hinde". Boite de 4. Rég. 15. Jeudi: la b. .05
Rets et voiles en soie pour cheveux. Modèle "All over". Rég. 2 pour 25. Jeudi: 3 pour .... .25
Aiguilles anglaises. Paquet de 12 assorties. 3-7. Rég. 5. Jeudi. 3 pour .... .10
Bonnets de boudoir, en ruban moiré suisse. 5 pouces de large. Jeudi: la pièce .... .65
Camisoles de ruban de satin. Rég. $1.60. Jeudi 1.00
Livres échantillons, romans, cuisine, anatomie, mécanique. Jeudi: chaque .... .85
Cabinets pour recettes. Jeudi .... .69
Service pour écrire. Jeudi .... .15
Serviettes (100) 55 feuilles de papier crêpé. Jeudi .... .19
Quenouilles pour cartes. Jeudi .... .05
Tablettes à calendrier. Jeudi .... .08
Gants de chamoisette pour dames. Rég. 95. Jeudi .... .75
Bas de soie "Kayser Full Fashioned". Rég. $3.25. Jeudi 2.59
Collets, première qualité pour dames. Rég. $2.25 à $3.50. Jeudi 1.65
Falbalas de dentelle, 15 et 36 pouces de large. Comprend le gris métal, or et argent, champagne, bleu Alice, etc. Rég. $4.50 à $7.75. Jeudi: la verge 2.95
Voiles, 1¼ verge, de tissu hexagone et fantaisiste. Jeudi .... .39
Broderie de mousseline suisse et de voile. Largeur: 17 et 22 pouces. Jeudi: la verge .... .25
Jolis mouchoirs de mousseline suisse pour dames. Rég. 3 pour 50. Jeudi: 2 pour .... .25
Pardessus de printemps en gabardine anglaise pour garçons. Rég. $20 et $18. Jeudi 13.50
Pantalons courts en serge bleu tout laine pour garçons. Grandeur de 4 à 10 ans. Rég. $1.50. Jeudi 1.10
Complets en tweed, première qualité, pour garçons. Rég. $22.50 et $20.00. Jeudi 15.00
Complets lavables américains. Grandeur: 3 à 8 ans. Modèles russes et Oliver Twist. Jeudi 1.95
Chapeaux de paille pour hommes. Modèle anglais. Jeudi 1.45
Casquettes, poids moyen, pour hommes. Jeudi .... .85
Chapeaux de paille "Sailor" pour enfants. Modèle Jack Tar avec bande et motto. Jeudi .... .95
Feutres mous, poids léger, pour hommes. Rég. $6. Jeudi 4.95
Chemises superbes pour hommes. Modèles Emery-Forsythe. Rég. $3.95. Jeudi 2.95
Sous-vêtements, coton merino, pour garçons de 8 à 14 ans. Manches et jambes longues. Rég. 59. Jeudi, pièce .... .35
Gilets-chandails tout laine pour hommes. 2 poches, collet en châle. Toute grandeur. Rég. $5. Jeudi 2.95
Sacoches perlées. Rég. $3.95. Jeudi 2.95
Colliers de perles. Rég. $2.50. Jeudi .... .95
Boucles en argent Sterling pour ceintures. Rég. $1.00. Jeudi .... .50

DEUXIEME ETAGE

Jaquettes et gilets pour bébés. Rég. $2.25 à $3.50. Jeudi $1.75
Robes longues françaises. Rég. $1.95 à $2.49. Jeudi 1.25
Chandails pour bébés. Rég. $4.95. Jeudi 2.95
Bavettes pour bébés. Rég. 50 à 75. Jeudi .... .35
Blouses pour dames. Rég. $10.95 à $11.95. Jeudi 7.95
Robes de toilette pour fillettes. Rég. $10.95 à $13.50. Jeudi 7.95
Chapeaux garnis. Rég. $5 et $10. Jeudi .... $3.95 et 6.50
Chapeaux de décors. Rég. $15 et $26. Jeudi .... $10.00 et 15.00
Manteaux Polo, tweed et dépareillés. Rég. $22.50. Jeudi 15.00
Jupes de laine "Novelty". Modèles unis ou plissés. Pour dames et demoiselles. Rég. $5.95. Jeudi 3.95
Chandails de soie fibre Tuxedo pour dames. Jeudi 3.95
Chandails Jersey tout laine. Sans manches. Pour dames et demoiselles. Rég. $5. Jeudi 2.95
Robes canton pour dames. Collection comprenant quelques-unes en crêpe et en Roshanara. Grandeurs: 36 à 42. Rég. $35. Jeudi 25.00
Robes d'été en guingan pour dames. Grandeur: 36 à 42. Jeudi 2.95
Robes en tricotine, bonne qualité, pour dames. Grandeur: 36 à 44. Rég. $22.50. Jeudi 15.95
Souliers à bandes pour dames. 2½ à 7. Rég. $2.50. Jeudi 1.95

TROISIEME ETAGE

Porte-poussières japonais de couleurs assorties. Jeudi .... $ .15
Faucheuse pour pelouse. 4 lames. Coupe de 16 pouces. Jeudi 7.75
Sacs de canevas pour l'herbe, pour faucheurs de 14 à 18 pouces. Jeudi 1.00
Service à thé en porcelaine blanche anglaise. Jeudi: moitié prix 7.50
Malles de voyage. Grandeur: 36 pouces. Jeudi 9.95
Assiettes de crystal pour crème à la glace. Rég. 50. Jeudi .... .25
Services à thé, décorés en vert, orange et noir. Rég. $29.50. Jeudi 19.50

QUATRIEME ETAGE

Crêpes d'Egypte et d'Orient, soie et laine. Jeudi $5.95
Superbe lingerie française pour dames. Il y en a d'unie, ainsi avec broderie à la main. D'autres sont ornementées et bordées de dentelle et d'insertions. Jeudi .... $1.00 à 8.75
Jolis frocs de maison à prix réduits. D'un modèle qui convient pour sortie. Jeudi 1.98
Lingerie française brodée à la main, comprenant robes et jupes pour demoiselles. Jeudi 1.98
Coton anglais, couleur naturelle. Jeudi: la verge .... .17
Flanelle tout laine. Tissu anglais de 30 pouces de large. Superbe qualité de flanelle refoulée pour enfants. Jeudi: la verge .... .69
Nainsook canadien, durable, blanchi. Tissu convenable pour robes et sans mélange. Jeudi: la verge .... .29
Damas, pure toile, 70 pouces de large. D'un tissu moëlleux et durable avec dessins floraux. Jeudi: la verge 1.25
Soie brillantine. Merveilleux tissu convenable pour frocs, etc. Jeudi: la verge 8.00
Brocade "Whipperwill", beau choix de nuances et d'un tissu épais de soie. Jeudi: la verge 6.50
Indienne "Rageen", à fonds blanc et dessins nuancés. Jeudi: la verge .... .62
Services de 5 morceaux pour goûter. Jeudi .... .40
Services marqués de buffet. Jeudi .... .35
Echarpes et taies de coussins étampées. Jeudi .... .39
Rompers pour enfants. Jeudi .... .75
Colliers de verrerie, en forme de pendants. Entremêlés de cristaux colorés. Jeudi .... .19
Sacoches en cuir bruni, fini velouté, de modèles attractifs. Jeudi .98
Coton à broder, de six brins. Convenable pour broderies fine ou épaisse. Jeudi: 2 pour .... .25
Petits sacs marqués. Coton de nuance naturelle. Ourlés à demi points avec cordon. Jeudi .... .29

CINQUIEME ETAGE

Bassinettes avec matelas. Faite en bois entrelacé de roseau, fini en émail blanc. Grandeur: 18x36. Ressort confortable. Jeudi. $9.85
Ballons en caoutchouc coloré. Gros. Impossible de les perdre. Colorés de dessins floraux .... .50

SIXIEME ETAGE

Tapisserie d'un dessin artistique et coloré. Un bon choix. Jeudi: le rouleau .... $ .45 à $1.35
Verni à plancher et Universel. Améliore l'apparence de tout plancher de bois dur et bois mou. Jeudi, la pinte .... .60
Ameublement de salle à dîner, en noyer noir solide. Fini satin terne. Jeudi $225.00
Ameublement de salle à dîner, en solide noyer américain. Jeudi. 225.00
Images encadrées, convenables pour toutes les chambres d'une maison. Jeudi .... $1.25 à 8.75

Magasin ouvert de 8.30 a.m. à 5. p.m. Samedi de 8.30 a.m. à 1 heure p.m.

THE T. EATON C° LIMITED
WINNIPEG CANADA

Magasin ouvert de 8.30 a.m. à 5. p.m Samedi de 8.30 a.m à 1 heure p.m.

Message pour nos Fermiers et leurs Familles

Mesdames et Messieurs:

Si vous saviez le Bien-être, la Qualité et l'Avantage qu'il y a à porter les chaussures Ryan, vous n'en porteriez pas d'autres.

Demandez à votre marchand de vous procurer la chaussure Ryan. Demandez-lui la chaussure de peau d'élan "Pearl", style "Blucher" no 82 pour hommes. Aussi le style "élan brun" no 47. Dites-lui que vous n'en voulez pas d'autres (assurez-vous que le nom est imprimé dessus) et il vous procurera la chaussure Ryan, que

nous garantissons, et si vous trouvez une paire qui ne donne pas satisfaction, reportez-la à votre marchand et il la remplacera par un autre à nos dépens.

Ecoutez bien ceci: plus vous achèterez de chaussures Ryan et plus nous serons en état de vendre à meilleur marché, mettant en pratique le vieux dicton: "petit profit, gros débit", et le marchand de même pourra vous vendre la chaussure Ryan à meilleur marché.

Il est tout à votre avantage de porter nos chaussures. Vous épargnerez de l'argent et vous éprouverez un monde de bien-être et de satisfaction.

Merci de votre patronage.

THOMAS RYAN & CO., LTD.
WINNIPEG, MAN. FONDEE EN 1874

plus attrayantes sous tous les rapports. Tous les renseignements utiles pour ce jour de célébration de sa fête patronale seront publiés ultérieurement.

* * *

Pour les fêtes du Sacré-Coeur le 10 juin et de la Saint-Jean-Baptiste le 24, la chorale, qui prépare une messe en musique, sera accompagnée en ces deux occasions par l'orchestre Rignold.

* * *

Les jeunes du Cercle Portelance s'en donnent à coeur joie sur la table de "snooker", dont leur salle d'amusements vient de faire l'acquisition.

* * *

Si l'espace n'était pas toujours question d'état à la *Liberté*, nous aurions matière à un joli compte rendu dans la séance que les élèves de l'école ont donnée dimanche soir à l'occasion du joyeux anniversaire de la fête du R. P. A. Normandin, O. M. I., curé. Contentons-nous du mot du coeur et adressons de très cordiales félicitations à ces chers enfants, qui ont si bien su nous émouvoir et nous égayer tour à tour. Cordiales félicitations et sincères remerciements aux Rdes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, si dévouées toujours et si estimées. Cordiales félicitations aux parents, aux commissaires et aux Oblats, spécialement au héros du jour. Rien n'est beau et touchant comme cet îlot catholique et français que constitue la paroisse du Sacré-Coeur dans la grande ville cosmopolite.

Etaient présents, outre la masse des paroissiens, Mgr Jubinville, P. D., M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, le R. P. Péalapra, O. M. I., le R. P. J.-P. Magnan, O. M. I., le R. P. A. Chaumont, O. M. I., et M. l'abbé Denys Lamy, ainsi que la Rde Mère Marie-Médard, provinciale des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie au Manitoba, et la Rde Soeur Théodore, supérieure de l'Académie Sainte-Marie.

* * *

Après l'influenza — Mme A.-S. Hansen, de Port Arthur, Tex., écrit: "Il y a deux ans, après l'influenza, ma santé était en très pauvre condition. J'étais faible et nerveuse, et mon coeur était en mauvais état. Quand je commençai à prendre le Novoro du Dr Pierre je sentis bientôt des résultats. Je devins plus forte et gagnai en poids. Je pèse maintenant plus que je n'ai jamais pesé dans ma vie." L'effet tonique de cette simple préparation herbeuse est bien connu. Elle provoque la digestion, augmente l'appétit, régularise les intestins, fortifie le système nerveux et améliore la condition du sang. Ce n'est pas une médecine de pharmacien. Des agents spéciaux la fournissent. Ecrire: Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Jeune homme actif et instruit pour représenter la Ontario Equitable Life Accident Insurance Co. Bon avenir. W.-A. Shannon, gérant provincial, 303, Edifice Lindsay. Tél. A1783.

LOGEMENT A LOUER — Possession immédiate. S'adresser au No 123, rue Aulneau, Saint-Boniface. Aussi meubles à vendre à bon marché. S'adresser au même endroit. Tél. N2303.

A LOUER — 2 chambres vides, pouvant servir d'atelier, de bureau ou de chambre. 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

SAMEDI, grande vente de chapeaux. Modèles de Paris pour dames. Réparations en tout genre de chapeaux de paille et de feutre, et toutes sortes de panamas. Paris-France Cie, 324, rue Hargrave, près d'Eaton.

BELLES TERRES à vendre, à Saint-Pierre, à bon marché, bâties et non bâties. S'adresser à Charles Dandeneault, Saint-Pierre, Man.

A VENDRE—Ameublement, 4 chambres. S'adresser 116, rue Aulneau, St-Boniface.

ON DEMANDE—Servante générale, famille de trois personnes. Pas d'enfants. S'adresser à Mme Aimé Bénard, 120, Kingsway, Winnipeg.

A LOUER—Boutique de forge. S'adresser à Omer Syreune, Fannystelle, Man.

MAISONS, lots, fermes, jardins à vendre. Prêts, assurances contre le feu. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre, Winnipeg. Tél. A6565.

DEMANDE

Bonne servante générale, personne d'expérience avec bonnes références.

F. GASPARD
432, ave. River, Winnipeg

CAFE OLYMPIA

114 rue Donald, (près d'Eaton). Le café OLYMPIA est réputé pour l'excellence de sa cuisine. Son service est irréprochable et ses prix sont modérés. Nous parlons français.

JOS. BADALI, Gérant.

SACRE-COEUR

Mardi prochain, 22 mai, grande partie de cartes, whist et cinq-cents, sous le patronage des dévouées Dames de Sainte-Anne. Quinze jolis prix. Crème à la glace.

* * *

Des amateurs de la paroisse joueront les 28 et 29 mai, dans la salle paroissiale, le Bourgeois Gentilhomme, désopilante comédie de Molière en cinq actes. Qu'on se le dise! Billets: 50 sous.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à son assemblée de dimanche dernier, a nommé les différents comités qui doivent organiser et faire du grand pique-nique, qui doit avoir lieu le 17 juin prochain, une journée champêtre des

ACHETEZ UN FORD
ET DEPENSEZ LA DIFFERENCE

Les prix sont les suivants pour chars Ford, modèle 1923. Equipement comprenant le démarreur électrique, accumulateur, lumière électrique, roues démontables, porte-pneu, outils, rideaux. FRET, TAXE, ASSURANCE CONTRE LE FEU ET VOL POUR UN AN. ENSEIGNEMENT DE CONDUITE GRATIS (autant de leçons qu'il vous faut).

MODELE	Comptant Pas d'assurance Livré à St-Boniface	PLAN PAYE PAR LUI-MEME Comprenant assurance contre feu et vol			
			Sur Livraison		15 mois Par mois
Chassis	$505.50	$141.62	Sur Livraison	$25.40	Par mois
Routière	559.50	167.00	"	29.50	"
Tourisme	622.50	180.50	"	35.00	"
Coupé	823.50	226.00	"	46.00	"
Sedan	920.00	254.00	"	51.00	"
Camion	663.50	182.25	"	45.60	"

TOUS GENRES DE CAROSSERIES COMMERCIALES
Déduction libérale sur les chars usagés

UNIVERSAL MOTORS LIMITED
VENDEURS AUTORISES
Coin St-Joseph et Dumoulin OUVERT LE SOIR Tél. N1075
Grande vente de chars usagés, de $100 à $400
Termes faciles

CAMP MORTON

Un concert aura lieu dimanche prochain au théâtre Allen au profit de l'oeuvre "Camp Morton" pour les enfants au lac Winnipeg. En outre des enfants payants, il est proposé qu'à l'avenir, pendant un certain temps, le camp sera mis gratuitement à la disposition des orphelins. Ce concert organisé par le conseil Winnipeg des Chevaliers de Colomb est donné sous les auspices des deux conseils Winnipeg et Provencher. Plusieurs artistes de Saint-Boniface et de Winnipeg y prendront part.

ENREGISTREMENT

Aujourd'hui, demain et après-demain a lieu à Winnipeg l'enregistrement des électeurs et des électrices qui désirent voter sur les deux referendums concernant la vente des boissons. Les deux questions posées au public valent la peine qu'on se fasse enregistrer.



L'oeil est l'organe le plus utile au corps humain. On lui demande plus de travail qu'à n'importe quel autre.

Une vue défectueuse demande qu'on ait immédiatement recours à l'oculiste. Retarder est souvent dangereux et coûte cher.

L'oculiste ou le spécialiste de la vue est le seul qui puisse traiter avec succès les maladies de la vue. Il est un spécialiste parce qu'il consacre des années à l'étude de cet organe.

Notre besogne est de fournir des verres conformément aux prescriptions de l'oculiste. Nous pouvons bien faire ce travail parce que nous y donnons tout notre temps.

Consultez votre oculiste et voyez de quel traitement vos yeux ont besoin.

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien
333, RUE DONALD, WINNIPEG, Man.
Téléphone N7951

ASSURANCES
VIE
FEU
AUTO
GRELE
ANNUITES
MALADIES
ACCIDENTS
BRIS DE GLACE
BONS DE GARANTIE

De fait, nous écrivons toutes les lignes d'assurances.

J.A. Hébert & Cie., Ltée.
348 Rue Main, Winnipeg.
Etablie 1911
Tél. A 7047

STE-ANNE-DES-CHENES

Le R. P. A.-M. Boutet, C. SS. R., est parti le 10 mai pour faire son second noviciat à Sherbrooke. Il nous reviendra dans six mois.

J. BOUCHARD
MANUFACTURIER

Bijouterie de tous les genres vendue directement de la manufacture à vous-même. Aussi réparages de montres et bijoux. Un service de trois jours promis sur réparages. Le travail est garanti. Essayez.

10—11, Ed. Syndicate 222, Portage
Téléphone A8983



Billets de voyage dans toutes les parties du monde
TEL. N8969
348 RUE MAIN WINNIPEG. MAN.

Donnez au jeune homme tant de nobles passions qu'il n'y ait plus de place dans son coeur pour les mauvaises. — Bossuet.

Aide à la respiration — La contraction des tubes respiratoires et la difficulté de respirer qui en est le résultat, signe évident de troubles asthmatiques, ne sauraient être un obstacle pour le remède du Dr J.-D. Kellogg. C'est le célèbre remède connu par tout l'univers pour son efficacité, même dans des conditions adverses. Ce n'est pas un remède nouveau, car il a plusieurs années de service efficace à son crédit. Vous pouvez l'acheter chez tout marchand.

HOTEL DU PEUPLE
(Autrefois de Gallie House)
Chambres, 50 et 75 cents par jour. Chambre et pension, $8.00 par semaine. Cuisine française.
336 Avenue Ross WINNIPEG
à l'arrière de l'Hôtel de Ville, près de la rue Princess
Tél. A 5433 J.-E. RENAUD, Prop.

